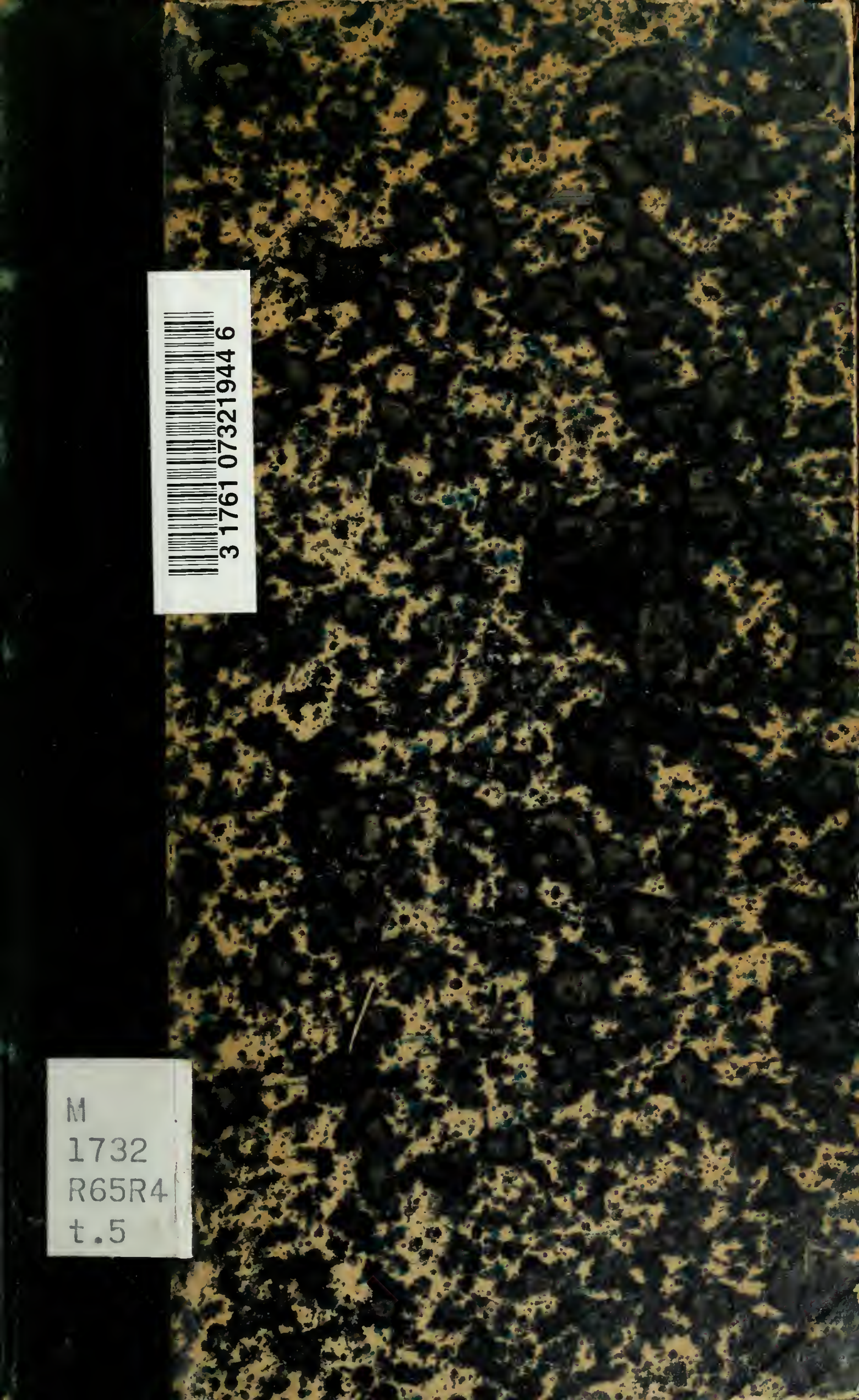


3 1761 07321944 6
M
1732
R65R4
t.5

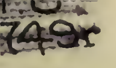




RECUEIL

DE

CHANSONS POPULAIRES



RECUEIL

DE

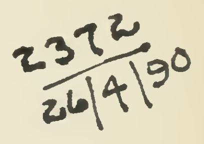
CHANSONS POPULAIRES

PAR

E. ROLLAND

TOME V

Toutes les chansons contenues dans le présent volume ont été recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine par M. Ad. ORAIN.





PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 6, RUE DES FOSSÉS-St-BERNARD

Novembre 1887.

RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES

Tome V

Toutes les chansons contenues dans le présent volume ont été recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine par M. Ad. ORAIN.

IX. — JE VOUDRAIS ÊTRE HIRONDELLE.

(Voyez t. I, p. 33 et t. II, p. 43).

c)

1. Par un soir, à la brune, } *bis.*
Allant m'y promener
Par la grand' rue je passe,
J'ai vu une clarté
C'était ma bonne amie
Qui allait se coucher.

2. Frappant du pied la porte : } *bis.*
— La port' m'ouvrirez-vous?
Je suis couvert de neige,
Mouillé jusqu'aux genoux,
Voilà la récompense
Que je reçois de vous!

3. — De vous ouvrir la porte, } *bis.*
Je n'en ai pas la clé,
Mon père ainsi qu' ma mère
Tous les deux sont couchés,
Passez-donc par derrière,
La porte vous ouvrirai.

4. — Quand je serai derrière, } *bis.*
La porte m'ouvrirez-vous ?

Je suis couvert de neige
Mouillé jusqu'aux genoux;
Voilà la récompense
Que je reçois de vous!

5. Le chien de chez mon père } *bis.*
Va toujours aboyant;
Il dit dans son langage :
Galant, tu perds ton temps
Amant, tu perds ta peine,
Galant, tu perds ton temps.

6. — Aujourd'hui j'perds ma peine, } *bis.*
Jadis j'étais heureux;
Combien de fois, la belle,
Avons été tous deux
Sans feu ni sans chandelle
Malgré les envieux!

7. — Si on était ensemble } *bis.*
A un autre moment,
Mon cœur est resté libre
Tout comme auparavant,
Je l'ai et je le garde
A mon fidèle amant.

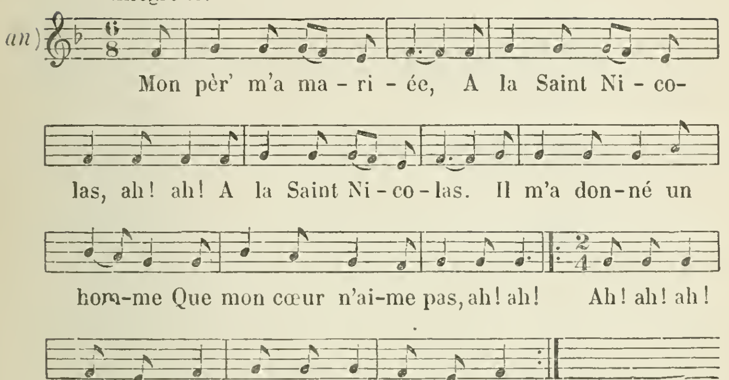
8. — Si j'étais hirondelle, } *bis.*
Que je pourrais voler
Je prendrais mon essor
Dessus ces orangers,
Sur le lit de ma belle
J'irais me reposer!

9. — Mon lit n'est point un arbre } *bis.*
Pour l'oiseau passager;
Cherchez une autre branche
Qui saura vous porter
Et une autre maîtresse
Qui pourra vous aimer.

Chanson recueillie à Châteaubourg.

XXX. — LA MAUMARIÉE.

(Voyez t. I, p. 79 et t. II, p. 75.)



1. Mon pèr' m'a mariée
A la saint Nicolas, *Ah! Ah!*
A la saint Nicolas.
Il m'a donné un homme
Que mon cœur n'aime pas. *Ah! Ah!*
Ah! ah! ah! ça ne va guère,
Ah! ah! ah! ça ne va pas.

2. La première journée
Qu'avec moi il passa, *Ah! Ah!*
Qu'avec moi il passa,
Il me démit l'épaule,
Me cassa l'autre bras. *Ah! Ah!* . . .

3. Il me démit l'épaule,
Me cassa l'autre bras, *Ah! Ah!*
Me cassa l'autre bras.
Je m'en fus chez mon père
Lui dir' mon embarras. *Ah! Ah!* . . .

4. Je m'en fus chez mon père,
Lui dir' mon embarras, *Ah! Ah!*
Lui dir' mon embarras :
— Mon père, mon cher père,
Quel mari ai-je là? *Ah! Ah!* . . .

5. Mon père, mon cher père,
Quel mari ai-je là? *Ah! Ah!*
Quel mari ai-je là?
— Ah! taisez-vous, ma fille,
Il a de bons ducats. *Ah! Ah!* . . .

6. Ah! taisez-vous, ma fille,
Il a de bons ducats, *Ah! Ah!*
Il a de bons ducats!
— Au diable la richesse,
Quand le cœur n'y est pas! *Ah! Ah!*
Ah! ah! ah! ça ne va guère,
Ah! ah! ah! ça ne va pas.

Chanson recueillie à Bain. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

XXXI. — LA FEMME HEUREUSE DE LA MORT DE SON MARI.

(Voyez t. I, p. 90.)

f) 1. Mon mari est ben malade
En grand danger d'en mouri; (*bis*)
Il m'a demandé un prêt'e
Je suis t'allée li en cri [1].
Je vous aim' tant, mon mari,
J' vous aim'rais mieux mort qu'en vie!

2. Je partis au mois de s'tembre [2],
Je m'en revins au mois d'avril, (*bis*)
Quand j'arrivis sur les landes,
J'entendis sonner pour li. *Je.....*

1 Lui en chercher. 2 Septembre.

3. Quand j'arrivis à la porte
Je l'trouvis mort, enseveli, (*bis*)
O cinq aunes de ma taile [1]
Que je r'grettais pu que li. *Je.....*

4. Je sautis sur mes cisiaux [2]
Point à point la décousis; (*bis*)
Quand j'arrivis à la goule [3]
J'eus grand pou [4] qu'il me mordit. *Je.....*

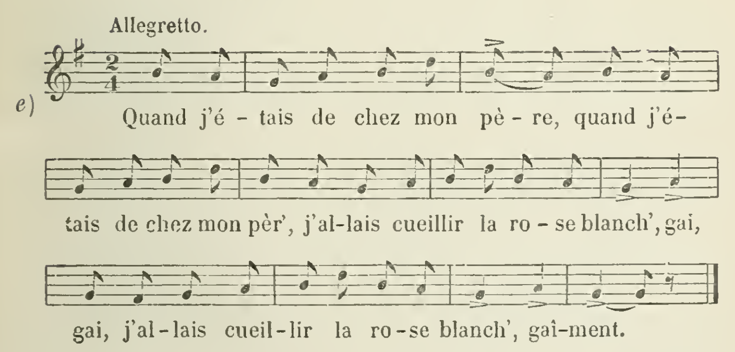
5. Je le pris par la criniasse [5]
Dans mon courtil le trainis ; (*bis*)
J'appelis pies et cônies [6] :
— Venez tout's diner ici. *Je.....*

6. J'appelis pies et cônies :
— « Venez tout's dîner ici. (*bis*)
Et vous nôtre grand' vach' naire [7]
Dit's li un de profundis.
Je vous aim' tant, mon mari,
J' vous aim'rais mieux mort qu'en vie !

Communiqué par M. de la Vigne, de Loutehel, le 1er novembre 1886.

LIX. — ÉPOUSEZ-MOI D'ABORD.

(Voyez t. I, p, 131 et t. II, p. 98.)



1 Avec cinq aunes de ma toile. 2 Ciseaux. 3 Bouche. 4 Peur. 5. Cheveux. 6 Corneilles. 7 Noire.

Quand j'étais de chez mon père (*bis*)
J'allais cueillir la rose blanche — *gai, gai,*
Jaillais cueillir la rose blanche, — *gaîment !*

Je la cueillis feuille à feuille (*bis*)
Dedans mon tablier blanc, — *gai, gai,*
Dedans mon tablier blanc, — *gaîment !*

Et je la portais à vendre (*bis*)
Sur le grand ch'min de Rouen, — *gai, gai,*
Sur le grand ch'min de Rouen, — *gaîment !*

Je n'y rencontrai personne (*bis*)
Que le rossignol chantant, — *gai, gai,*
Que le rossignol chantant, — *gaîment !*

Qui disait dans son langage : (*bis*)
Mariez les fill's en quinze ans, — *gai, gai,*
Mariez les fill's en quinze ans, — *gaîment !*

Mais comment me marierais-je ? (*bis*)
Moi qui n'ai z'aucun amant, — *gai, gai,*
Moi qui n'ai z'aucun amant, — *gaîment !*

— Venez avec moi, la belle, (*bis*)
Moi, je serai votre amant, — *gai, gai,*
Moi, je serai votre amant, — *gaîment !*

Viens, tu n'auras rien à faire, (*bis*)
Qu' d'envoyer la poudre au vent, — *gai, gai,*
Qu' d'envoyer la poudre au vent, — *gaîment !*

Viens tu n'auras rien à faire. (*bis*)
Que mon lit en seulement, — *gai, gai.*
Que mon lit en seulement, — *gaîment !*

De le faire et le défaire, (*bis*)
D'y coucher o [1] moi dedans, — *gai, gai,*
D'y coucher o moi dedans, — *gaîment !*

1 *O* que nous trouverons souvent dans le présent volume signifie *avec*, en gallo.

— Je n'y couch'rai point o homme, (*bis*)
Que j' n'épouse auparavant, — *gai, gai,*
Que j' n'épouse auparavant, — *gaîment !*
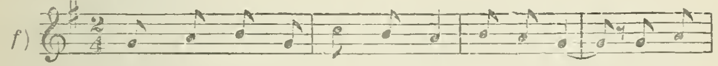
Et à la face d'un prêtre, (*bis*)
Cinq à six de mes parents, — *gai, gai,*
Cinq à six de mes parents, — *gaîment !*

La couronn' dessus la tête, (*bis*)
Les rubans au parvolant, — *gai, gai,*
Les rubans au parvolant, — *gaîment !*
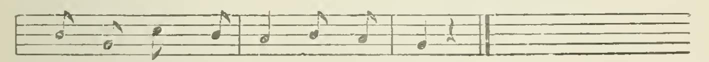
Cela n'appartient qu'aux filles, (*bis*)
Qu'une fois dans leur vivant, — *gai, gai,*
Qu'une fois dans leur vivant, — *gaîment.*

Chanson du bourg de Guichen. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)



f) 

Comm' j'é - tais de chez mon pèr', Les-te, les-te, Pe-tit'



fille en qua-torze ans, Les - te - ment.

1. Comme j'étais de chez mon père,
Leste, leste,
Petit' fille en quatorze ans,
Lestement.

2. Il fallait garder les vaches
Leste, leste,
Et les moutons, quant à quant,
Lestement.

3. La pâture où je les mène,
Leste, leste,
Le grand chemin pass' dedans,
Lestement.

4. Tout à coup, je vis qu'il passe
Leste, leste,
Un beau cavalier chantant,
Lestement.

5. Qui m'a demandé : — petite,
Leste, leste,
Combien gagnes-tu par an?
Lestement.

6. — Les caresses de mon père,
Leste, leste,
Et un joli mouton blanc,
Lestement.

7. — Venez avec moi, la belle,
Leste, leste,
J' vous paierai conséquemment,
Lestement.

8. Vous aurez ma chambre à faire
Leste, leste,
Et mon lit en seulement,
Lestement.

9. De le faire et le défaire,
Leste, leste,
D'y coucher o moi dedans
Lestement.

10. — Je n'y couch'rai point o [1] homme
Leste, leste,
Que j' n'épouse auparavant,
Lestement.

11. Et à la face d'un prêtre,
Leste, leste,
Cinq à six de mes parents,
Lestement.

12. La couronn' dessus la tête,
Leste, leste,

1 Avec.

Les rubans au parvolant,
Lestement.

13. Cela n'appartient qu'aux filles
Leste, leste,
Qu'une fois dans leur vivant
Lestement.

Chanson de la commune de Baulon, canton de Guichen (Forêt de la Musse). — (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

CXXIV. — LA BEAUTÉ A QUOI SERT-ELLE ?

(Voyez t. I, p. 244).

e) Ce sont les filles de La Chapelle,
Au point du jour (*ter*)
Vive l'amour !
Hi ! hi !
M'aimeras-tu, ma mignonne,
M'aimeras-tu nuit et jour ?

Qui s'y peignent à la chandelle ; *Au point.....*

Son beau peigne tombit par terre ; *Au point.....*

Son amant le lui relève ; *Au point.....*

— Pourquoi rel'vez-vous mon peigne ! *Au point.....*

— C'est parc' que vous êtes belle. *Au point.....*

— A quoi la beauté sert-elle ? *Au point.....*

— Ell' sert à pourrir en terre. *Au point.....*

— Il ne faut pas la z'y mettre. *Au point.....*

— En quoi faut-il donc la mettre ? *Au point.....*

— En rubans et en dentelles. *Au point.....*

— Les rubans sont pour les dames. *Au point.....*
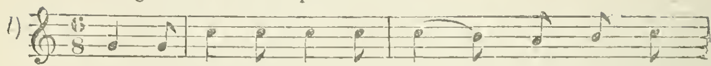
— Les dentell's pour les demoiselles. *Au point.....*

Chanson recueillie à Lohéac.

CXXVII. — LA MARCHANDE D'ORANGES.

(Voyez t. I, p. 255, et t. II, p. 148.)

Allegretto bien marqué et lourd.



A Pa-ris y a un' mar-chan-de, Lais-sez-moi



ven-dre mes ou-blis, Qui vend des pom-mes d'o-



ran-ge, Bon! bon! Lais-sez-moi ven-dre, Oui,



oui, Mes ou-blis.

1. A Paris y a un' marchande,
Laissez-moi vendre mes oublis,
Qui vend des pommes d'orange,
Bon! bon!
Laissez-moi vendre,
Oui! oui!
Mes oublis.

2. Qui vend des pommes d'oranges,
Laissez-moi vendre mes oublis,
Le fils du roi les marchande, *Bon...*

3. Le fils du roi les marchande,
Laissez-moi vendre mes oublis.
— Combien vos pommes d'orange? *Bon...*

4. Combien vos pommes d'orange?
Laissez-moi vendre mes oublis.
— Pour cinq sous v' z'en aurez trente, *Bon...*

5. Pour cinq sous v' z'en aurez trente,
Laissez-moi vendre mes oublis.
— Bell', portez-les dans ma chambre. *Bon...*

6. — Bell', portez-les dans ma chambre,
Laissez-moi vendre mes oublis,
En montant la belle tremble, *Bon...*

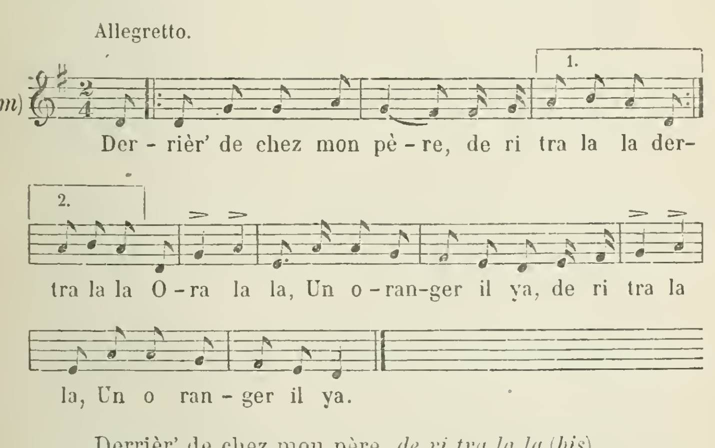
7. En montant la belle tremble.
Laissez moi vendre mes oublis.
— Qu'avez-vous ? la main vous tremble. *Bon...*

8. — Qu'avez-vous? la main vous tremble,
Laissez-moi vendre mes oublis.
— C'est la fièvr' qui va me prendre. *Bon...*

9. C'est la fièvre' qui va me prendre,
Laissez-moi vendre mes oublis.
— Oh ! sortez vit' de ma chambre. *Bon...*

10. — Oh ! sortez vit' de ma chambre
Laissez-moi vendre mes oublis.
En descendant la bell' chante :
Bon! bon!
Laissez-moi vendre,
Oui! oui!
Mes oublis!

Chanson recueillie à Rennes. (Air noté par le Commandant LEGRAND)



Derrièr' de chez mon père, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, un oranger il y a, *de ri tra la la*,
Un oranger il y a.

Il donne des oranges, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, point de feuill's il y a, *de ri tra la la*,
Point de feuill's il y a.

La bell' prend une échell', *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, un panier à son bras, *de ri tra la la*,
Un panier à son bras.

Ell' cueillit les plus mûres, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, les vertes les laissa, *de ri tra la la*,
Les vertes les laissa.

Ell' les porta z'à vendre, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, à la foire à Lohia, *de ri tra la la*.
A la foire à Lohia.

Dans son chemin rencontre, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, un gentilhomme à ch'va, *de ri tra la la*.
Un gentilhomme à ch'va.

Qui lui demanda : belle, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, que portez-vous donc là ? *de ri tra la la*,
Que portez-vous donc là ?

— Monsieur, c' sont des oranges, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, que j'y porte à Lohia, *de ri tra la la*,
Que j'y porte à Lohia.

— Portez-les dans ma chambre, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, ma femm' vous les paiera, *de ri tra la la*.
Ma femm' vous les paiera. —

Quand ell' fut dans la chambre, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, point de femme il y a, *de ri tra la la*,
Point de femme il y a.

— Montez dans la seconde, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, elle s'y trouvera, *de ri tra la la*.
Elle s'y trouvera. —

Quand ell' fut dans la chambre, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, point de femme il y a, *de ri tra la la*.
Point de femme il y a.

— Montez dans la troisième, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, peut-être elle y sera, *de ri tra la la.*
Peut-être elle y sera. —

Quand ell' fut dans la chambre, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, elle n'y était pas, *de ri tra la la.*
Elle n'y était pas.

Elle y fut sept semaines, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, sans qu'elle s'ennuya, *de ri tra la la.*
Sans qu'elle s'ennuya.

Au bout de sept semaines, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, son p'tit cœur lui fit ma, *de ri tra la la*
Son p'tit cœur lui fit ma.

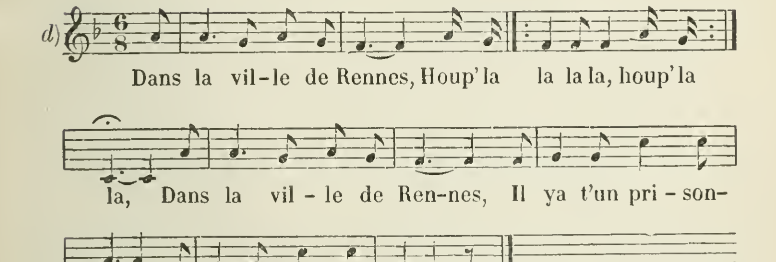
Fallut donner des prunes, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, des prunes de Damas, *de ri tra la la.*
Des prunes de Damas.

A la belle, à la belle, *de ri tra la la* (*bis*)
Ora la la, à qui le cœur fit ma, *de ri tra la la.*
A qui le cœur fit ma.

Village du Canée, commune de Paimpont. (Air noté par le Commandant LEGRAND).

CXXXVII. — LA FILLE DU GEOLIER.

(Voyez t. I, p. 288 et t. II, p. 161.)



1. Dans la ville de Rennes, (*bis*)
Houp' la la la, houp' la!
Dans la ville de Rennes,
Il y a t'un prisonnier. (*bis*)

2. Personne ne va le voir (*bis*)
Que la fille du geôlier! (*bis*)

3. Elle lui porte à boire, (*bis*)
A boire et à manger! (*bis*)

4. Et des chemises blanches, (*bis*)
Tant qu'il en veut changer. (*bis*)

5. Un jour il lui dit: — Belle! (*bis*)
Quell' nouvelle apportez? (*bis*)

6. Jeanne n'osa rien dire (*bis*)
Et se mit à pleurer. (*bis*)

7. — Puisqu'il faut que je meure (*bis*)
Déliez-moi les pieds. (*bis*)

8. La fille encore jeunette, (*bis*)
Lui délia les pieds. (*bis*)

9. Quand il fut sur la place (*bis*)
Il se mit à chanter: (*bis*)

10. Si je reviens à Rennes, (*bis*)
Houp' la la la, houp' la!
Si je reviens à Rennes,
Jeanne, je t'épouserai! (*bis*)

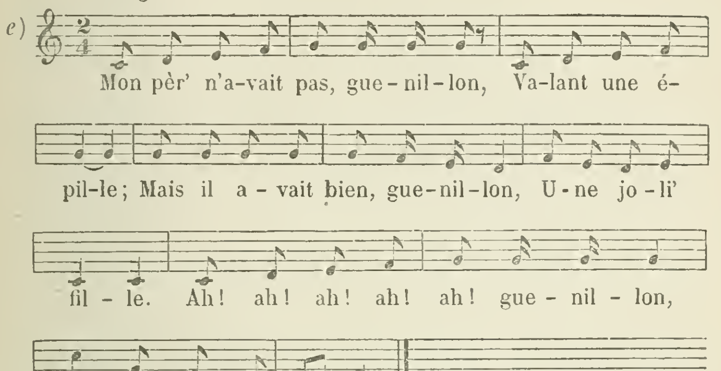
Rennes. (Air noté par le Commandant Legrand.)

CXLI. — LA FILLE DE L'ERMITE.

(Voyez t. I, p. 295 et t. II, p. 165.)



e)



Sau-tons la gue-nil-le.

1. Mon père n'avait pas, *guenillon*,
Valant une épille [1] ;
Mais il avait bien, *guenillon*,
Une joli' fille.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille.

2. Mais il avait bien, *guenillon*,
Une joli' fille ;
Il l'envoya-t-au bois, *guenillon*,
Cueillir la nozille [2]
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille.

3. Il l'envoya-t-au bois, *guenillon*,
Cueillir la nozille.
La branche était haut', *guenillon*,
La fille était p'tite.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille.

1 Epingle. 2 Noisette.

4. La branche était haut', *guenillon*,
La fille était p'tite;
Ell' s'enfonce au doigt, *guenillon*,
Une verte épine.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille.

5. Ell' s'enfonce au doigt, *guenillon*,
Une verte épine.
Elle a tant pleuré, *guenillon*,
Qu'ell' s'est endormie.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille.

6. Elle a tant pleuré, *guenillon*,
Qu'ell' s'est endormie.
Par le chemin pass', *guenillon*,
Quatr' cavaleries.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon.
Sautons la guenille.

7. Par le chemin pass', *guenillon*,
Quatr' cavaleries;
Le premier a dit, *guenillon*,
— Voilà-t'une fille,
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille.

8. Le premier a dit, *guenillon*,
— Voilà t'une fille.
Le second a dit, *guenillon :*
— Elle est endormie,
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille!

9. Le second a dit, *guenillon*,
— Elle est endormie.
Le troisième a dit, *guenillon :*
— Elle est bien jolie,
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille!

10. Le troisième a dit, *guenillon :*
— Elle est bien jolie.
Le dernier a dit, *guenillon :*
— Ell' sera ma mie.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille!

11. Le dernier a dit, *guenillon :*
— Ell' sera ma mie. —
Ell' se réveilla, *guenillon :*
Et se mit à rie [1].
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille!

12. Ell' se réveilla, *guenillon,*
Et se mit à rie.
Il lui demanda, *guenillon :*
— Qu'avez-vous à rie?
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille!

13. Il lui demanda, *guenillon :*
— Qu'avez-vous à rie?
— C'est que j'aperçois, *guenillon,*
Ma chauminerie.
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon,
Sautons la guenille!

14. C'est que j'aperçois, *guenillon,*
Ma chauminerie, .
Regardez-la bien, *guenillon :*
Vous n'y serez point r'mie [2].
Ah! ah! ah! ah! ah! guenillon!
Sautons la guenille!
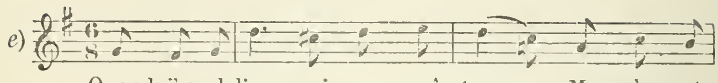
Chanson recueillie aux forges de Martigné-Ferchaud, canton de Retiers, arrondissement de Vitré. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

1 Rire. 2 Remisé, admis.
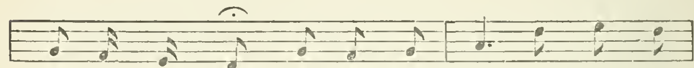
CLXXVV. — LE GALANT RIDICULE.

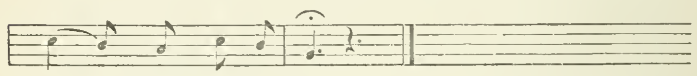
(Voyez t. II, p. 251.)

e)









1. Quand j'y allions vair [1] ma maîtresse } *bis.*
   Ma mère et mé [2] }
   Je me boutais [3] derrièr' la porte
   Comme un balai, *sapercouet!*
   Je me boutais derrièr' la porte
   Comme un balai!

2. J'avais une bell' veste nère [4] } *bis.*
   Cousu' d' fi bian [5] }
   O qué je ressemblais du derr' [6]
   Au Persident [7], *sapercouet!*
   O qué je ressemblais du derr'
   Au Persident!

3. J'avais une bell' pair' de hennes [8] } *bis.*
   Percées au cul }
   Que j'avais pris à la potence
   O yun [9] pendu, *sapercouet!*

1 Voir. 2 Moi. 3 Je me mettais. 4 Noire. 5 Fil blanc. 6 Derrière. 7 Président. 8 Culottes. 9 A un.

Que j'avais pris à la potence
O yun [1] pendu !

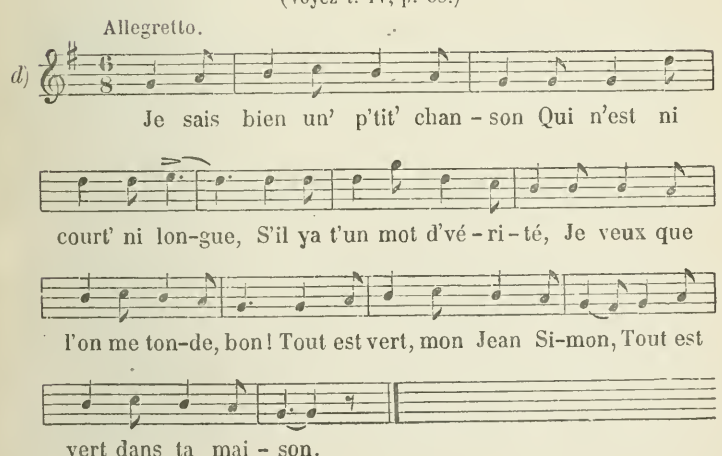
4. J'avais une bell' pair' de guêtres } *bis.*
De piaux [2] d'lapins }
Qui me montaient le long des quesses [3]
Diqu'au fourchin [4], *sapercouet!*
Qui me montaient le long des quesses
Diqu'au fourchin !

5. J'avais toujou [5] dans ma pochette } *bis.*
Du bon bieurr' [6] frais }
O qué je me gressais la goule [7]
Quand j' l'embrassais, *sapercouet!*
O qué je me gressais la goule
Quand j' l'embrassais !

Redon. (Air noté par M. Chaillou de l'Étang.)

CCIII. — LES MENTERIES.

(Voyez t. IV, p. 58.)



1 A un. 2 Peaux. 3 Cuisses. 4 Jusqu'au bas du ventre. 5 Toujours. 6 Beurre.
7 Avec lequel je me frottais la figure.

1. Je sais bien un' p'tit' chanson,
Qui n'est ni court' ni longue;
S'il y a t'un mot de vérité,
Je veux que l'on me tonde, — *bon!*
Tout est vert, mon Jean Simon,
Tout est vert dans ta maison.

2. Je passai près d'un mêlier [1]
Qu'était chargé d' cenelles [2];
Il m'en chût [3] un' sus l'gros orteil
Qui me cassit l'oreille, — *bon!*
Tout est vert, mon Jean Simon,
Tout est vert dans ta maison.

3. Tous les méd'cins qui me pansaient
Me pansaient à l'épaule
Tout's les médecin's qu'ils me donnaient
C'était à grands coups de gaule, — *bon!*
Tout est vert, mon Jean Simon,
Tout est vert dans ta maison.

4. Quand je fus t'à mon logis
Je trouvai : devinaille [4]!
Je trouvai mes poul's à filer
Ma femm' qu'était à pondre! — *bon!*
Tout est vert, mon Jean Simon,
Tout est vert dans ta maison.

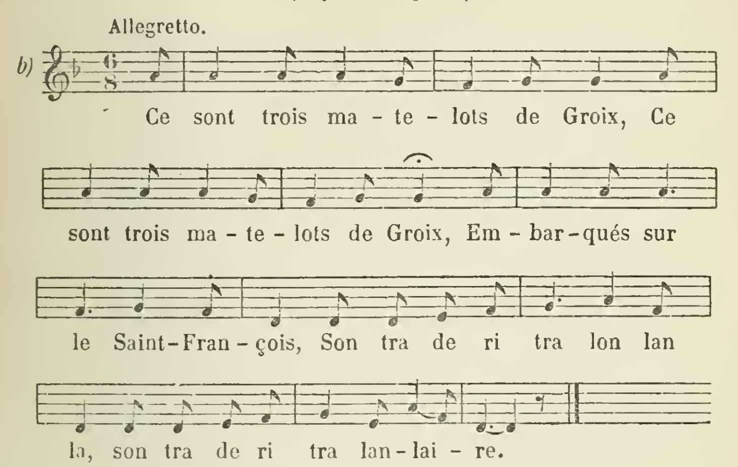
5. Le chat qu'était dans la ch'mineu [5]
A fair' bouillir la soupe;
Le coq qu'était au coin du feu
Disait qu'elle était cuite! — *bon!*
Tout est vert, mon Jean Simon,
Tout est vert dans ta maison.

Chanson recueillie à Cancale. (Air noté par le Commandant Legrand.)

1 Néflier. 2 Fruits de l'aubépine. 3 Tomba. 4 Devine. 5 Cheminée.

CCIV. — LES TROIS MATELOTS DE GROIX.

(Voyez t. IV, p. 64.)



Ce sont trois matelots de Groix (*bis*)
Embarqués sur le Saint-François,
Son tra de ri tra, lon, lan, la,
Son tra de ri tra, lanlaire.

C'étaient de braves matelots. (*bis*)
Dommag' qu'ils sont tombés dans l'iau. *Son tra...*

Dommag' qu'ils sont tombés dans l'iau. (*bis*)
On n'a r'trouvé que leurs chapiaux. *Son tra...*

On n'a r'trouvé que leurs chapiaux. (*bis*)
Leurs garde-pip' et leurs coutiaux.
Son tra de ri tra, lon, lan, la,
Son tra ae ri tra, lanlaire.

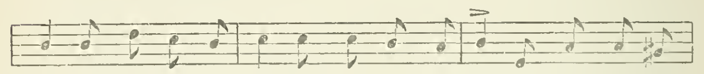
Chanson recueillie à Dinard. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)
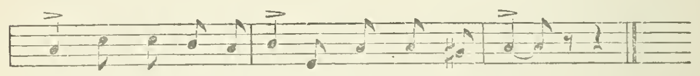
CCVII. — LA CEINTURE DORÉE.

Allegretto louré.

a) 







1. Voici la Toussaint,
Le temps des veillées,
Où tous les amants
Vont à la soirée;
Le mien n'y est pas,
J'en suis assurée.
Va, mon ami, va,
La lune est levée,
Va, mon ami, va,
La lune ell' s'en va!

2. Le mien n'y est pas,
J'en suis assurée,
Il est à Paris,
Ou bien en Vendée.
Qu'apportera-t-il
A sa bien aimée?
Va, mon ami, va.
La lune est levée,
Va mon ami, va,
La lune ell' s'en va!

3. Qu'apportera-t-il.
A sa bien aimée?
Chapelet d'argent,
Ceinture dorée.
J'aimerais bien mieux
Bonne renommée.
Va, mon ami, va,
La lune est levée,
Va, mon ami, va,
La lune elle s'en va!

Chanson recueillie à Pléchâtel, arrondissement de Redon, bord de la Vilaine. (Air noté par le Commandant Legrand.)

b) 1. Voici la Saint-Jean,
L'heureuse journée,
Tous les amoureux
Vont à l'assemblée.
Marchons, joli cœur,
La lune est levée!

2. Le mien y sera
J'en suis assurée.

3. Il m'a z'apporté
Ceinture dorée.

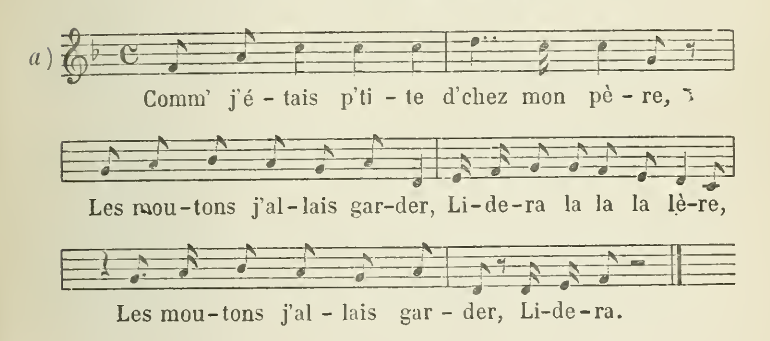
4. Je voudrais, ma foi,
Qu'elle fût brûlée.

5. Et lui mon mari,
Moi sa mariée.

6. Et lui mon mari,
Moi sa mariée;
De l'attendre ici
Je suis ennuyée.
Marchons, joli cœur,
La lune est levée!

Chanson recueillie à Bourg-des-Comptes, également sur le bord de la Vilaine.

CCVIII. — LE TROUPEAU EN DANSE.



1. Comm' j'étais p'tite d' chez mon père
Les moutons j'allais garder
Li de ra la la la lère,
Les moutons j'allais garder
Li de ra!

2. Comm' j'étais cor trop jeunette
J'oubliais mon déjeuner.
Li de ra la la la lère,
J'oubliais mon déjeuner
Li de ra!

3. Le valet de chez mon père
Souvent il me l'apportait
Li de ra la la la lère,
Souvent il me l'apportait,
Li de ra!

4. A manger dans un' bouteille
Et à boir' dans un panier
Li de ra la la la lère
Et à boir' dans un panier
Li de ra!

5. — Je n'veux ni manger ni boire
J'ai le cœur trop affligé
Li de ra la la la lère
J'ai le cœur trop affligé
Li de ra!

6. — Q'avez-vous donc, ma bergère,
D'avoir l'cœur si affligé?
Li de ra la la la lère,
D'avoir l'cœur si affligé?
Li de ra!

7. — J'ai un' de mes berbis noires,
A qui l'derr [1] ne peut plus l'ver
Li de ra la la la lère,
A qui l'derr ne peut plus l'ver
Li de ra! —

8. Le valet de chez mon père
Il a pris sa ferluzette
Et s'est mis à en jouer.
Li de ra la la la lère,
Et s'est mis à en jouer
Li de ra!

9. Tous les moutons de la plaine,
Ils se sont mis à valser
Li de ra la la la lère,
Ils se sont mis à valser
Li de ra!

1 Derrière.

10. Y a donc plus qu' ma berbis noire
A qui l' derr' ne peut plus l'ver,
Li de ra la la la lère,
A qui l' derr' ne peut plus l'ver
Li de ra !

11. Le valet de chez mon père,
Il l'a pris' par der l'oreille
Avè l' z'autr's la m'ni[1] valser.
Li de ra la la la lère,
Avè l' zautr's la m'ni valser
Li de ra!

12. Quand la grand mèr' fut en danse
Ell' l'va l'derr'[2] jusqu'au plancher,
Li de ra la la la lère,
Ell' l'va l'derr' jusqu'au plancher
Li de ra !

13. La grand mèr' de qui j' vous parle
Était d'un' grand' parenté
Li de ra la la la lère
Était d'un' grand' parenté,
Li de ra !

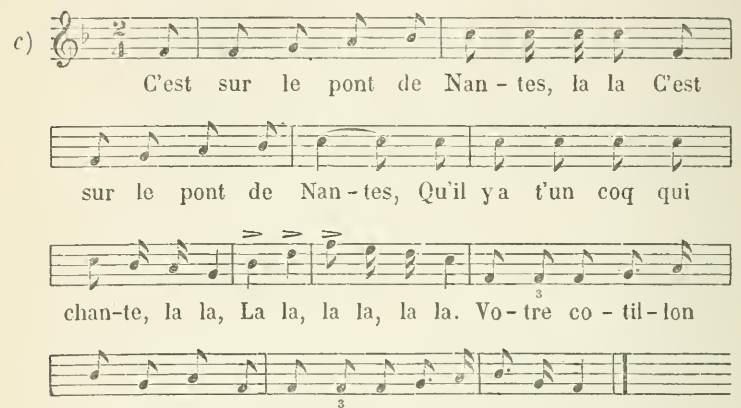
14. Elle était cousin' germaine
A la berbis du curé
Li de ra la la la lère,
A la berbis du curé.
Li de ra!

Chanson recueillie à Roz-sur-Couesnon, canton de Pleine-Fougères, arrondissement de Saint-Malo. (Air noté par M. Fresnel.)

1 Mena. 2 Leva le derrière.

CLXV. — PRENEZ DES BRUNES.

(Voyez t. II, p. 233).



1. C'est sur le pont de Nantes, *la la*,
   C'est sur le pont de Nantes
   Qu'il y a t'un coq qui chante, *la*, *la*,
   La la, *la la*, *la la*,
   Votre cotillon vol', *Mesdames*,
   Votre cotillon volera.

2. Qu'il y a t'un coq qui chante, *la la*,
   Qu'il y a t'un coq qui chante.
   Il demand' femme à prendre, *la la*,
   La la, *la la*, *la la*,
   Votre cotillon vol', *Mesdames*,
   Votre cotillon volera.

3. Il demande femme à prendre, *la la*,
   Il demande femme à prendre.
   Il ne veut pas des blanches, *la la*,
   La la, *la la*, *la la*,
   Votre cotillon vol', *Mesdames*,
   Votre cotillon volera.

4. Il ne veut pas des blanches, *la la*,
   Il ne veut pas des blanches.

Car la couleur leur change, *la la*,
La la, *la la*, *la la*,
Votre cotillon vol', *Mesdames*,
Votre cotillon volera.

5. Car la couleur leur change, *la la*,
Car la couleur leur change.
Il ne veut pas des noires, *la la*,
La la, *la la*, *la la*,
Votre cotillon vol', *Mesdames*,
Votre cotillon volera.

6. Il ne veut pas des noires, *la la*,
Il ne veut pas des noires,
Ell's aiment trop à boire, *la la*,
La la, *la la*, *la la*,
Votre cotillon vol', *Mesdames*,
Votre cotillon volera.

7. Ell's aiment trop à boire, *la la*,
Ell's aiment trop à boire.
Il ne veut pas des brunes, *la la*,
La la, *la la*, *la la*,
Votre cotillon vol', *Mesdames*,
Votre cotillon volera.

8. Il ne veut pas des brunes, *la la*,
Il ne veut pas des brunes.
Elles sont trop communes, *la la*,
La la, *la la*, *la la*,
Votre cotillon vol', *Mesdames*,
Votre cotillon volera.

9. Elles sont trop communes, *la la*,
Elles sont trop communes.
Il ne veut pas des blondes, *la la*,
La la, *la la*, *la la*,
Votre cotillon vol', *Mesdames*,
Votre cotillon volera.

10. Il ne veut pas des blondes, *la la*,
Il ne veut pas des blondes.

Ell's aiment trop le monde, *la la*,
La la, la la, la la,
Votre cotillon vol', Mesdames,
Votre cotillon volera.

11. Ell's aiment trop le monde, *la la*,
Ell's aiment trop le monde.
Il ne veut pas des rouges, *la la*,
La la, la la, la la,
Votre cotillon vol', Mesdames,
Votre cotillon volera.
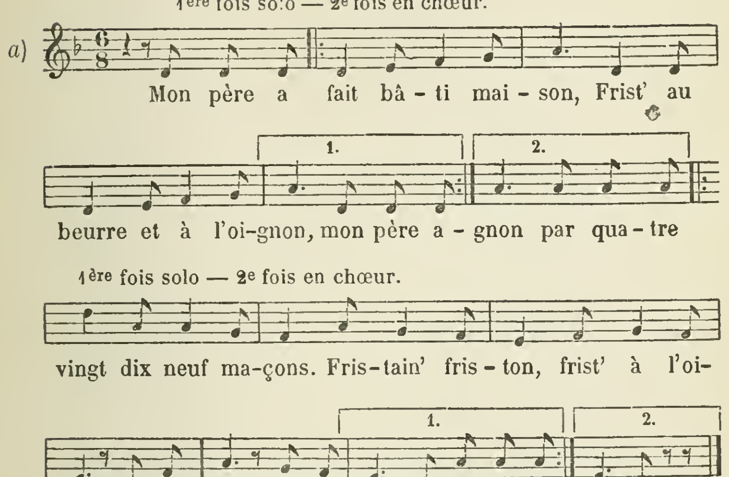
12. Il ne veut pas des rouges, *la la*,
Il ne veut pas des rouges
Elles sont trop farouches, *la la*,
La la, la la, la la,
Votre cotillon vol', Mesdames,
Votre cotillon volera.

13. Elles sont trop farouches, *la la*,
Elles sont trop farouches.
Il veut bien des brunettes, *la la*,
La la, la la, la la,
Votre cotillon vol', Mesdames,
Votre cotillon volera.

14. Il veut bien des brunettes, *la la*,
Il veut bien des brunettes
Qui aiment la toilette, *la la*,
La la, la la, la la,
Votre cotillon vol', Mesdames,
Votre cotillon volera.

Ronde du canton de Redon. (Air noté par le Commandant Legrand.)

CCIX. — LA FILLE A QUI L'ON DEMANDE DE NE JAMAIS ÉPOUSER GARÇON.



1. Mon père a fait bâti maison,
Frist'au beurre et à l'oignon;
Par quatre-vingt-dix-neuf maçons
Fristain' friston, frist. à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

2. — Mon pèr', pour qui cette maison?
Frist' au beurre et à l'oignon.
— C'est pour vous, ma fille Jeann'ton,
Fristain' friston, frist' à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

3. Ma fille, promettez-moi donc,
Frist' au beurre et à l'oignon.
De n'épouser jamais garçon;
Fristain' friston, frist' à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

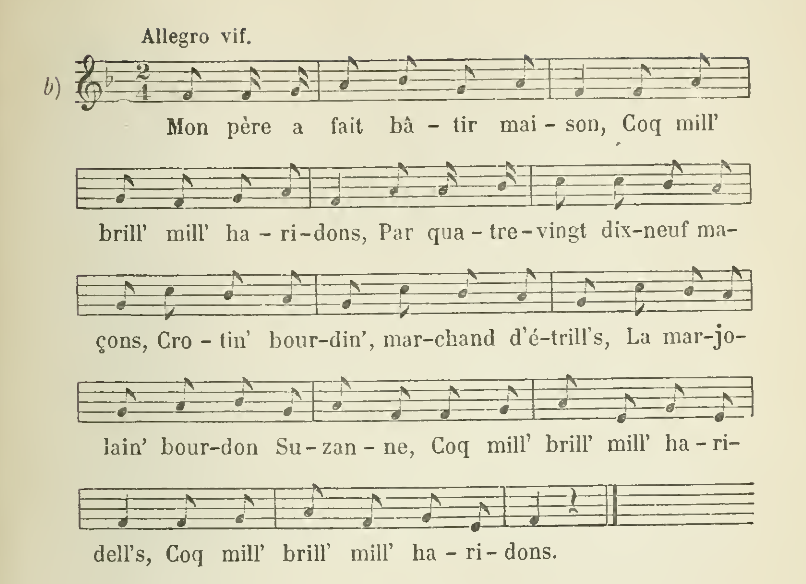
4. — J'aimerais mieux que la maison,
Frist' au beurre et à l'oignon,
Serait dans la mer jusqu'au fond
Fristain' friston, frist' à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

5. Et vous mon pèr' sur le pignon,
Frist' au beurre et à l'oignon,
Vous vous laveriez les talons,
Fristain' friston, frist' à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

6. Et la barbe aussi le menton,
Frist' au beurre et à l'oignon,
Vous vous laveriez tout du long,
Fristain' friston, frist' à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

7. Et moi j'aurais mon doux mignon,
Frist' au beurre et à l'oignon,
Tous les deux nous nous marierions,
Fristain' friston, frist' à l'oignon,
Ah! ah! ah! frist' à l'huile!

Chanson de la commune de Messac.



Mon père a fait bâtir maison
Coq mill' brill' mill' haridons.
Par quatre-vingt-dix-neuf maçons
Crotinn' bourdinn' marchand d'étrilles
La marjolain' bourdon Suzanne
Coq mill' brill' mill' haridelles
Coq mill' brill' mill' haridons.

— Mon père, à qui cette maison?
Coq mill' brill' mill' haridons.
Mon père, donnez-la moi donc,
Crotinn' bourdinn' marchand d'étrilles
La marjolain' bourdon Suzanne
Coq mill' brill' mill' haridelles
Coq mill' brill' mill' haridons.

— Ma fille, promettez-moi donc
Coq mill' brill' mill' haridons
De n'épouser jamais garçon,
Crotinn' bourdinn' marchand d'étrilles
La marjolain' bourdon Suzanne

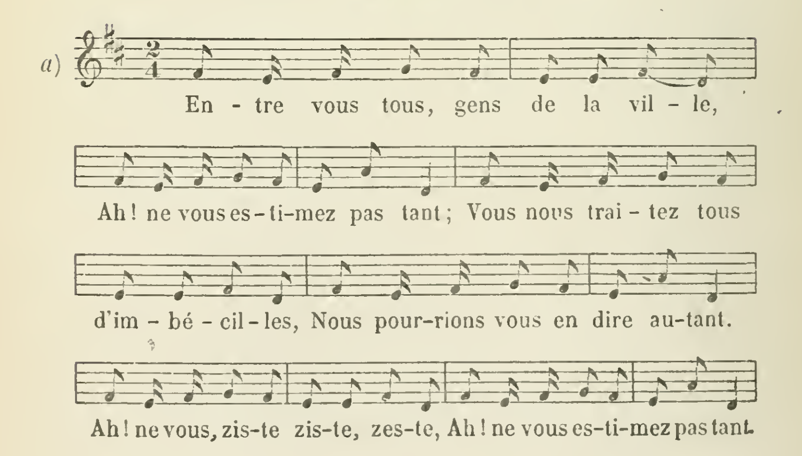
Coq mill' brill' mill' haridelles
Coq mill' brill' mill' haridons.

— J'aimerais mieux que la maison,
Coq mill' brill' mill' haridons,
Serait en cendre et en charbon,
Crotinn' bourdinn' marchand d'étrilles
La marjolain' bourdon Suzanne
Coq mill' brill' mill' haridelles
Coq mill' brill' mill' haridons.

Et vous sur le haut du pignon,
Coq mill' brill' mill' haridons,
Vous vous chaufferiez les talons,
Crotinn' bourdinn' marchand d'étrilles
La marjolain' bourdon Suzanne
Coq mill' brill' mill' haridelles
Coq mill' brill' mill' haridons.

Chanson recueillie à Plélan, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montfort. (Air noté par le Commandant Legrand.)

CXX. — LES MESSIEURS DE LA VILLE.



Entre vous tous, gens de la ville,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Vous nous traitez tous d'imbéciles,
Nous pourrions vous en dire autant.
Ah! ne vous zist', zist', zeste,
Ah! ne vous estimez pas tant!

Si vous avez de belles filles,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Les notres ne sont pas si gentilles,
Mais faut les voir en travaillant. *Ah!.....*

Si vous vous mettez de la poudre,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Quand nous allons au moulin moudre,
Nous pourrions en avoir autant. *Ah!.....*

Si vous avez de bell's dentelles,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Les notres ne sont pas si belles,
Mais nous n' d'vons rin aux marchands. *Ah!.....*
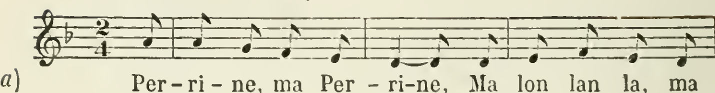
Si vous avez un biau plumaige,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Car les coqs de notre villaige
Font tous les frais d' votr' harnachement. *Ah!.....*
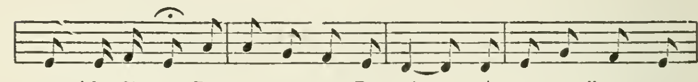
Si vous avez de biaux carrosses,
Ah! ne vous estimez pas tant;
On y voit souvent d' vilain's rosses
Qui vont s'y promener dedans. *Ah!.....*

Si vous avez de belles glaces,
Ah! ne vous estimez pas tant;
On y voit souvent d' vilain's faces
Qui vont se bouter devant.
Ah! ne vous zist', zist', zeste,
Ah! ne vous estimez pas tant!

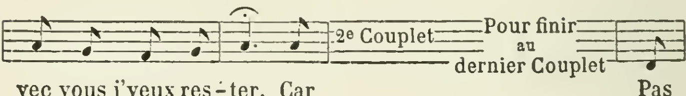
Chanson du Grand-Fougeray, arrondissement de Redon. (Air noté par le Commandant LEGRAND).
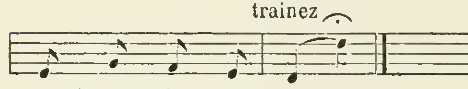
CCXI. — LE GALANT OUBLIÉ DANS L'ARMOIRE.











1. — Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Perrine, ma Perrine,
Avec vous j' veux rester, *ma liré* (*bis*)
Avec vous j' veux rester !

2. Car les gas de Guérande,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Car les gas de Guérande
Bien loin s'en sont allés, *ma liré* (*bis*)
Bien loin s'en sont allés !

3. Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Perrine, ma Perrine,
V'la les bleus [1] arrivés, *ma liré* (*bis*)
V'la les bleus arrivés.

1 Soldats de la République.

4. Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Perrine, ma Perrine,
Où faut-y me cacher ? *ma liré* (*bis*)
Où faut-y me cacher ?

5. — Dedans la grande armoire,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Dedans la grande armoire,
Et j'en aurai la clé, *ma liré* (*bis*)
Et j'en aurai la clé. —

6. Y resta six semaines
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Y resta six semaines,
Les souris l'ont mangé, *ma liré* (*bis*)
Les souris l'ont mangé !

7. Li ont mangé la tête,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
Li ont mangé la tête,
Les oreill's et les pieds, *ma liré* (*bis*)
Les oreill's et les pieds.

8. De Pierr', l'ami Pierre,
Ma lon lan la, ma tourn' la lira,
De Pierr', l'ami Pierre,
Pas grand' chos' n'est resté, *ma liré* (*bis*)
Pas grand chos' n'est resté !

Rennes. (Air noté par le Commandant Legrand.)

---

b)

1. Qui veut savoir la vie,
O gué lon la, o gué la lira,
Qui veut savoir la vie
D'un petit couturier? (bis)
O gué!
D'un petit couturier.

2. Qui s'en va voir sa belle,
Au bourg de Guemené.

3. Y n'y trouvit personne
Que Perrine à l'otet[1].

4. — Perrine, ma Perrine,
Où sont vos gens allés?

5. — Ils sont dans la cruaire[2],
Tous à semer du blé.

6. — Perrine, ma Perrine,
D'amour nous faut prêcher[3]. —

7. Dès la premièr' parole,
Voici l' pèr' arrivé.

8. — Perrine, ma Perrine,
Où faut-y m'y cacher?

9. — Fourr'ous[4] dans ma paillasse,
Au chevert[5] de mon leu[6]. —

10. Y est resté sept semaines,
Sans baire[7] ni sans manger.

11. Au bout de sept semaines,
Les souris l'ont mangé!

12. N'ont laissé que la tête,
Les oreill's et les pieds,

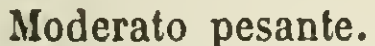
1 A la maison. 2 Endroit non cultivé d'un champ pour le service de ce champ. 3 Parler. 4 Cachez-vous, mettez-vous. 5 Chevet. 6 Lit. 7 Boire.
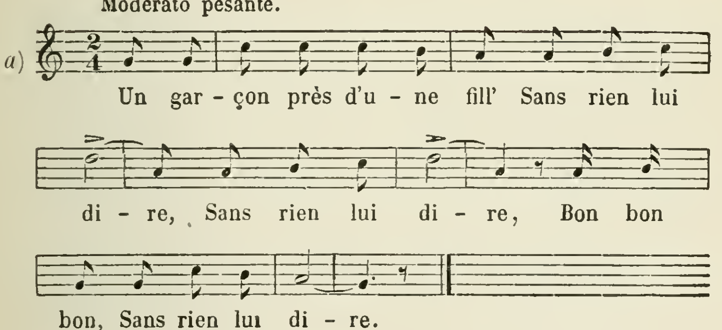
13. Et aussi quelques côtes,
Pour faire un vaisselier,

14. Pour mett' les équioles[1]
O gué lon la, o gué la lira,
Pour mettr' les équioles
A monsieur le curé,
O gué! (*bis*)
A monsieur le curé!

Redon. (Ille-et-Vilaine.)

CCXII. — AUX LOURDAUDS D'AMOUREUX FAUT TOUT LEUR DIRE.





1. Un garçon près d'un' fille,
Sans rien lui dire (*bis*)
Bon, bon, bon, sans rien lui dire.

2. La bell' prit la parole,
Histoire de rire (*bis*)
Bon, bon, bon, histoire de rire.

3. — Mon père est à la foire,
Vendre un' génisse (*bis*)
Bon, bon, bon, vendre un' génisse.

1 Écuelles.

4. Ma mère est à l'église,
Entendr' matines (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, entendre matines.

5. Mon frère est à la chasse,
Chasser la biche (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, chasser la biche. —

6. L' garçon s' prit à pleurer,
La fille à rire (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, la fille à rire.

7. — Qu'avez-vous à pleurer?
Mon pauvre Gilles (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, mon pauvre Gilles.

8. — J' voudrais vous embrasser,
Mais j' nos' vous l' dire (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, mais j' n'os' vous le dire.

9. — Prenez un doux baiser,
Mais prenez vite (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, mais prenez vite.

10. J'entends le cor sonner,
La biche est prise (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, la biche est prise.

11. J'entends les cloch's sonner,
Matin's sont dites (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, matin's sont dites.
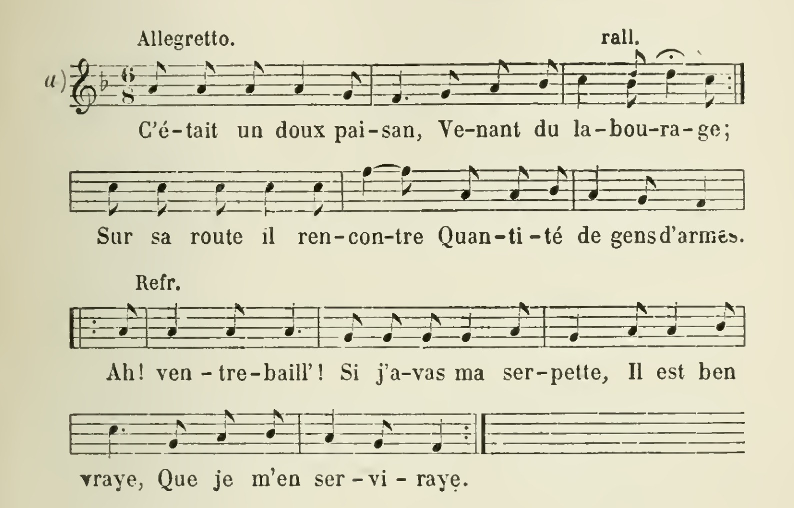
12. J'entends le ch'val trotter,
Mon père arrive (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, mon père arrive.

13. V' n'avez qu'à v' z'en aller,
Mon pauvre Gilles (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, mon pauvre Gilles.

14. — Aux lourdauds d'amoureux,
Faut tout leur dire (*bis*)
Bon, *bon*, *bon*, faut tout leur dire.

Rennes. (Air noté par le Commandant Legrand).

CCXIII. — LE PAYSAN ET LES GENS D'ARMES.



C'était un doux paisan[1],
Venant du labourage ;
Sur sa route il rencontre
Quantité de gens d'armes.
Ah ! ventrebaille !
Si j'avas ma serpette,
Il est ben vraye
Que je m'en serviraye!

— Bonjour, mon doux paisan.
— Bonjour mes bons gens d'armes.
— Nous venons de chez taie[2]
Var[3] ta jolie femme. *Ah!...*

Nous avons bu ton vin,
Tout mangé ton fromaige,
Et nous avons couché
De quand ta jolie femme. *Ah!...*

1 Paysan; prononcez *pésan*. 2 Toi. 3 Voir.

Elle aura des enfants
Qui seront des gens d'armes:
Le premier un sergent,
Le second caporal.
Ah! ventrebaille!
Si j'avas ma serpette,
Il est ben vraye,
Que je m'en serviraye!

Chanson du canton d'Antrain, arrondissement de Fougères. (Air noté par M. Lecoq).

CCXIV. — ROSETTE ou LA PETITE MARIÉE.

b)

1. Voici le jour venu
Que Rosett' s'y marie;
Elle va prendre un homme
Qu'a ben quatre-vingts ans,
La petite Rosette,
Qui a son cœur content.

2. Il la prend par la main,
La menit à l'église :
— Vois-tu, jolie Rosette?
Tes parents, tes amis,
Ma petite Rosette,
Que t'as le cœur content!

3. Il la prend par la main,
Il la mène à la table :
— Mange, jolie Rosette,
Mange bien doucement,
Ma petite Rosette,
Ménage bien tes dents.

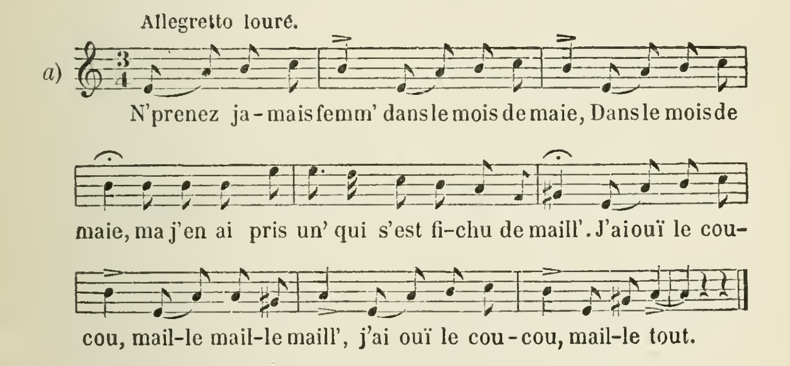
4. Il la prend par la main,
Il la mène à la danse;
— Danse, jolie Rosette,
Danse bien doucement,
Ma petite Rosette,
Ménage bien tes jambes.

5. — Il la prend par la main,
Il la mèn' dans sa chambre :
— Vois-tu, jolie Rosette,
Ta chambre et ton beau lit,
Ma petite Rosette,
Où nous irons dormi.

6. — Quand ce fut d'vers ménuit,
La poussit dans la ruelle :
— Dors-tu, jolie Rosette?
Dormiras-tu toujours?
Ma petite Rosette,
Pensons à nos amours!

Bain.

CCXV. — NE VOUS MARIEZ PAS DANS LE MOIS DE MAI.



1. N' prenez jamais femme,
Dans le mois de maie [1] (*bis*)
Ma [2] j'en ai pris une
Qui s'est fichu [3] de maille [4].
J'ai ouï le coucou, maille maille maille,
J'ai ouï le coucou, maille tout [5].

1 Mai. 2 Moi. 3 Moquée. 4 Moi. 5 Moi aussi.

2. La premièr' netée[1]
Que j' couchai o ielle[2] (*bis*)
Par la goul'[3] m'a j'té,
M'a jeté ses cinq dailles[4].
J'ai ouï le coucou, maille maille maille,
J'ai ouï le coucou, maille tout.

3. Par la goul' m'a j'té,
M'a j'té ses cinq dailles (*bis*)
J' ramassai mes braies[5]
Me sauvi dans le tail[6].
J'ai ouï le coucou, maille maille maille,
J'ai ouï le coucou, maille tout.

4. — J' ramassai mes braies,
Me sauvi dans le tail (*bis*),
Les pieds contr' le mur,
La tête au frambail[7].
J'ai ouï le coucou, maille maille maille,
J'ai ouï le coucou, maille tout.

5. Les pieds contr' le mur,
La tête au frambail (*bis*)
La vache garette[8]
Me chiit dans le pail[9].
J'ai ouï le coucou, maille maille maille,
J'ai ouï le coucou, maille tout.

6. La vache garette,
Me chiit dans le pail (*bis*)
Sa cône[10] pointue
Me crevit un oail[11].
J'ai ouï le coucou, maille maille maille,
J'ai ouï le coucou, maille tout.

Bain (Air noté par le Commandant Legrand).

1 Nuit. 2 Avec elle. 3 Figure. 4 Doigts. 5 Culotte. 6 Étable. 7 Fumier. 8 Noire et blanche. 9 Les cheveux. 10 Corne. 11 Œil.

CCXVI. — LES PETITES MANIÈRES.

1. Le petit bossu
S'en va chercher de l'eau,
Il n'y va jamais
Sans ses deux seaux;
Il s'en va droit à la rivière
En faisant ses petites manières :
— Donnez-moi de l'eau,
Voilà mes deux seaux.
Ah! non vraiment,
Je n'aurais jamais cru
Un homme aussi heureux
Que le petit bossu.

2. Le petit bossu
S'en va chercher chapeau,
Il n'y va jamais
Sans avoir chaud ;
Il s'en va chez la chapelière
En faisant ses petites manières :
— Donnez-moi chapeau,
Car j'ai trop grand chaud
Ah! non vraiment, etc.

3. Le petit bossu
S'en va chercher du pain,
Il n'y va jamais
Sans avoir faim.
Il s'en va chez la boulangère
En faisant ses petites manières :
— Donnez-moi du pain,
Car je meurs de faim.
Ah! non vraiment, etc.

4. Le petit bossu
S'en va chercher du lard,
Il n'y va jamais
Sans ses deux liards,

Il s'en va chez la charcutière
En faisant ses petites manières :
— Donnez-moi du lard,
Prenez mes deux liards.
Ah! non vraiment, etc.

5. Le petit bossu
S'en va chercher souliers,
Il n'y va jamais
Sans ses deux pieds.
Il s'en va chez la cordonnière
En faisant ses petites manières :
— Donnez-moi souliers,
Voici mes deux pieds.
Ah! non vraiment, etc.

Le Grand-Fougeray.

CCXVII. — LES CHEVAUX VOLÉS.

1. Colin et la belle
Sont là-bas au pré. (*bis*)
Colin a perdu,
La belle a gagné,
Maluré!
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré!

2. Colin a perdu,
La belle a gagné. (*bis*)
Colin l' vit la main,
Voulut la frapper,
Maluré,
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré.

3. Colin l'vit la main,
Voulut la frapper. (*bis*)
— Ne frapp' pas, Colin
Ou je te rendrai,
Maluré!
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré.

4. Ne frapp' pas, Colin
Ou je te rendrai; (*bis*)
Les ch'vaux de mon frère
Ont été volés,
Maluré!
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré.

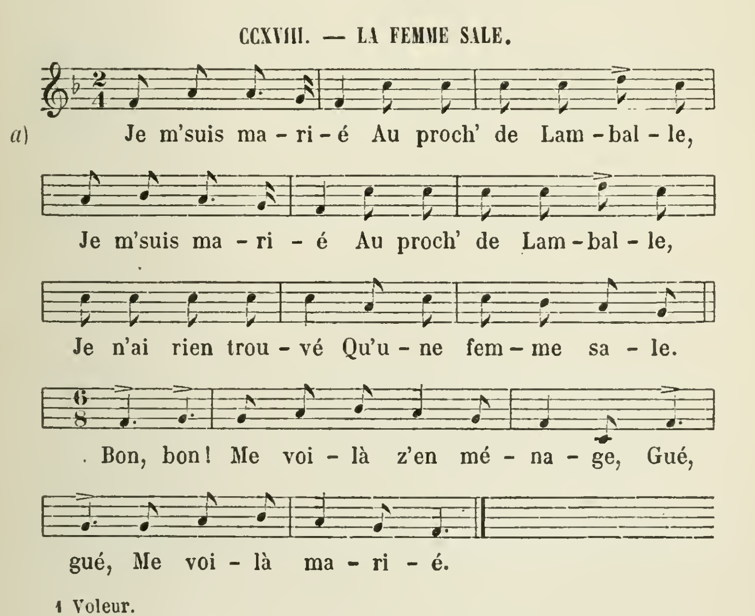
5. Les ch'vaux de mon frère
Ont été volés (*bis*)
On dit que Colin
Les a dérobés,
Maluré!
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré.

6. On dit que Colin
Les a dérobés (*bis*)
— Je n' suis point volou[1]
De ch'vaux ensauvés,
Maluré!
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré!

7. Je n' suis point volou
De ch'vaux ensauvés,
J' serais plutôt volou
D'un' fille à marier,
Maluré!
Colin m'attendra,
Malurette,
Là-bas dans ces prés,
Maluré!

Redon

CCXVIII. — LA FEMME SALE.



1 Voleur.

1. Je m'suis marié, } *bis.*
Au proch' de Lamballe, }
Je n'ai rien trouvé
Qu'une femme sale,
Bon bon!
Me voilà z'en ménage,
Gué, gué!
Me voilà marié!

2. Ell' tirait nos bœufs, } *bis.*
Au lieu de nos vaches; }
Ell' coulait son lait
A travè des bâches.
Bon bon!
Me voilà z'en ménage,
Gué, gué!
Me voilà marié!

3. Et de ce bon lait } *bis.*
En fit un fromage; }
Ell' dit aux amis :
— Goûtez ce laitage.
Bon bon!
Me voilà z'en ménage,
Gué, gué!
Me voilà marié!
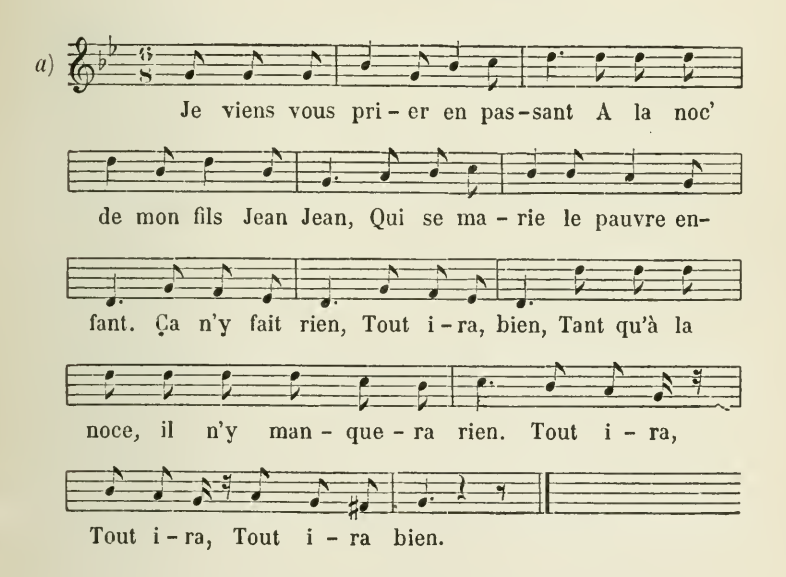
4. Elle en mangit tant } *bis.*
Qu'elle en fut malade; }
Elle fit un pet
Un pet formidable,
Bon bon!
Me voilà z'en ménage,
Gué, gué!
Me voilà marié!

5. Tout l' mond' se sauvit } *bis.*
A ce bruit d'alarme; }
Ma seul je restis,
Dévorant mes larmes,

Bon bon!
Me voilà z'en ménage,
Gué, gué!
Me voilà marié!

Chanson recueillie à Saint-Senoux, petit bourg de l'arrondissement de Redon. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

CCXIX. — LA NOCE A JEAN-JEAN.
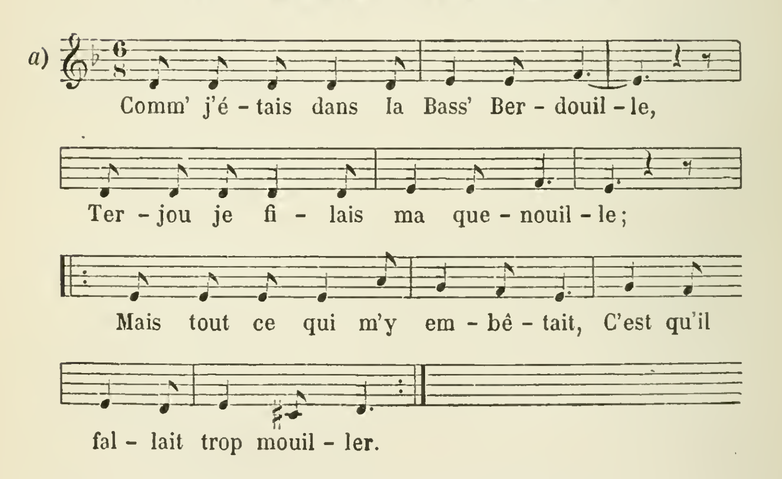


Je viens vous prier, en passant,
A la noce de mon fils Jean-Jean,
Qui se marie, le pauvre enfant.
Ça n'y fait rien,
Jean le veut bien.
Tant qu'à la noce il n'y manquera rien,
Tout ira, tout ira,
Tout ira bien!

La maîtress' de mon Jeannot
N'use ni soulier ni sabot,
Ell' va nu pieds comme un magot,
Ça n'y fait rien,
Jean le veut bien.
Tant qu'à la noce il n'y manquera rien,
Tout ira, tout ira,
Tout ira bien !

Ronde des enfants de la ville de Rennes. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

CCXX. — UN MARIAGE DE LA BASSE-BERDOUILLE.



Comm' j'étais dans la Bass' Berdouille [1]
Terjou [2] je filais ma quenouille;
Mais tout ce qui m'y embêtait,
C'est qu'il fallait trop mouiller.

Mon pèr' me dit : foutu' berdouille,
Vas-tu me filer ta quenouille. —
Ma mère prit un gros bâton,
J' m'en fus cri [3] l' travouille [4] et le peignon [5].

1 Bretagne. 2 Toujours. 3 Chercher. 4 Dévidoir. 5 Filasse.

Le lendemain, c'était dimanche,
J'avais mes belles manches blanches
Et mon corset de bouracan,
Ce qui fit que j' trouvis un galant.

L' galant en parlit à mon père,
Mon père en parlit à ma mère,
Ma mère dit : « Ma [1] je n' sais pas
Si not' fille aimera ben le gas. »

Mon père dit à la mode à l'autre :
« Pourqua pas not' fill' comm' les autres ? »
Ma j'dis : si vous v'lez m' marier,
Cherchez en d'autr' pour travailler.

Trois jours après, c'était nos noces.
J'allions tertous, berli-berloche [2];
Y s'appelait Jean Cochina
Et y était pu bêt' que ma.

Quand j' fumes rendus à l'église,
Y s'appellait ben Jean qui frise;
Il avait l'air d'un grand bêtiau,
Il avait gardé son chapiau.

Quand j' fumes assis à la table,
Y avait tous nos camarades;
Terjou le nez li [3] dégouttait,
Chacun li prêtait son mouché.

Il était d'vant la grand' Jacqueline
Qui avait l'air d'un' vieill' derouine,
Qui dit : — J'aimerais mieux pas m' marier
Que d' prendre un homm' pour le moucher.

Chanson recueillie à Hédé, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Rennes.

1 Moi. 2 Nous allions ensemble cahin-caha (très peu usité). 3 Lui.

CCXXI. — UN GALANT PEU CHANCEUX.

a) Je n' my plais point tant en ville
Qu'au faubourg Saint-Nicolas.
Je n'y fais point ma demeure,
Je n'y fais point mon séjour,
C'est que j'y vois à tout heure
L' cher objet de mes amours ! (*bis*).

C' tait par un beau jour de fête
Que j' l'avisis au sermon ;
Sitôt que j' l'eut aperçue
Je sentis je ne sais quais
Car je n' l'avais jamais vue
Avant la première fais ! (*bis*).

A la sortie de l'église
J' v'lis li fair' civilité
Je m' sais boutu [1] au plus vite
A côté du bénitier,
J' li aurais donné d' l'iau bénite
Mais il n'y en avait point ! (*bis*).

A la sortie de l'église
J' v'lis li faire un compliment,
Je li dis : « Mademoiselle »
Comptant li dir' dic [2] au bout;
V'la t'y pas qu'ouvrant la goule
Y ne sortit ren du tout ! (*bis*).

Quand est v'nu l' jour de sa fête
J' v'lis li faire un p'tit billet,
J'ach'tis un' plume et d' l'encre
Et du papier de haut prix
Je m' s'rais boutu à écrire,
Mais j' n'avais jamais appris ! (*bis*).

1 Placé. 2 Jusqu'au.

Quand est v'nu l' jour des étrennes
J' v'lis li faire un p'tit présent
J'avais déniché un mesle [1]
Qui sublait [2] si joliment,
Mais notre chat sans mot dire
Me le mangit tout vivant ! (*bis*).

L'autre jour dans la prairie
Voyant qu'ell' m'y regardait,
Pour li montrer mon adresse
Je v'lis sauti le courant,
Je l'aurais sauti sans doute
Si j' n'étais pas chais [3] dedans ! (*bis*).

L'autre jour j' trouvis chez elle
Le gros Thomas son amant,
Nous eumes tous deux querelle
A qui aurait décarré [4].
Je ne passis point la porte,
Mais il me la fit passer ! (*bis*).

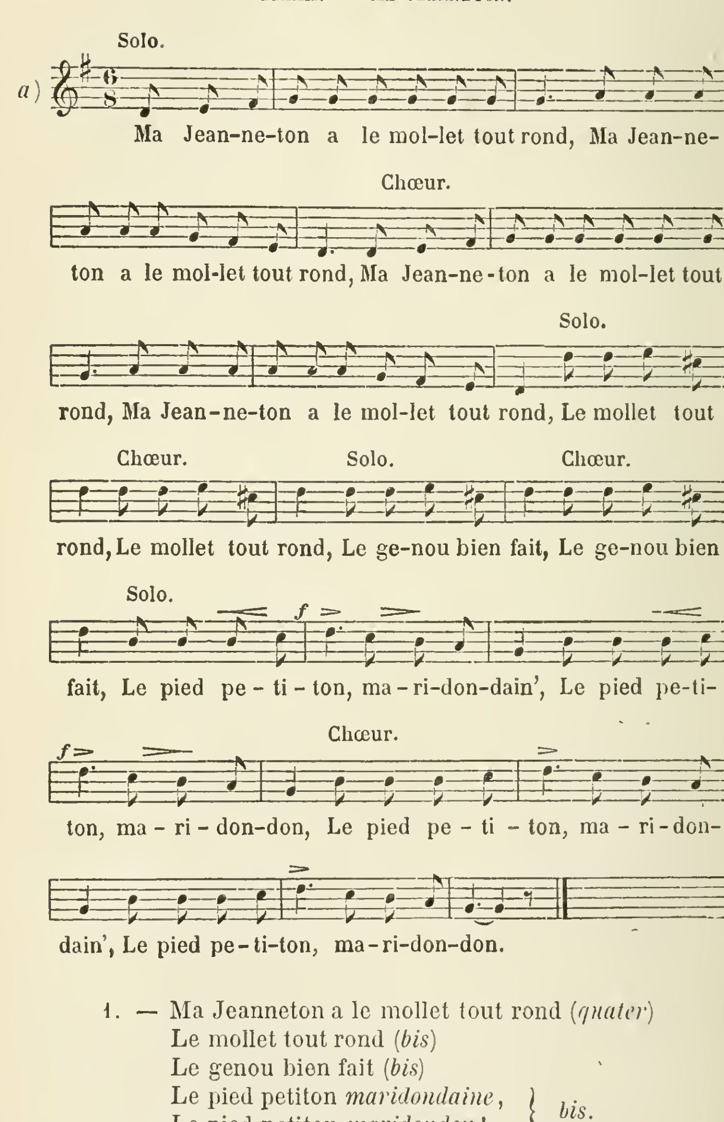
Ne sachant plus comment faire,
J' la d'mandis à ses parents ;
Ils me l'auraient accordée,
Sans qu'un autre, justement,
L'avait déjà épousée,
Dret [5] le jour d'auparavant ! (*bis*).

Ne sachant plus comment faire,
Je me sais désespéré ;
Ne sachant plus comment dire
Je me suis mis à querier [6];
M'a dit que j'las faisais rire
En venant m'y regarder. (*bis*).

Loutehel, canton de Maure. Communication faite par M. de la Vigne.

1 Merle. 2 Sifflait. 3 Tombé. 4 Décampé. 5 Justement. 6 Pleurer.

CCXXII. — MA JEANNETON.



1\. — Ma Jeanneton a le mollet tout rond (*quater*)
Le mollet tout rond (*bis*)
Le genou bien fait (*bis*)
Le pied petiton *maridondaine*, } *bis.*
Le pied petiton *maridondon* ! }

2. — Ma Jeanneton a le mollet tout rond (*quater*)
Le mollet tout rond (*bis*)
Le genou bien fait (*bis*)
La jambe blanchette (*bis*)
Le pied petiton *maridondaine*, }
Le pied petiton *maridondon !* } *bis.*

3. — Ma Jeanneton a le mollet tout rond (*quater*)
Le mollet tout rond (*bis*)
Le genou bien fait (*bis*)
La jambe blanchette (*bis*)
La gorge jeunette (*bis*)
Le pied petiton *maridondaine*, }
Le pied petiton *maridondon !* } *bis.*

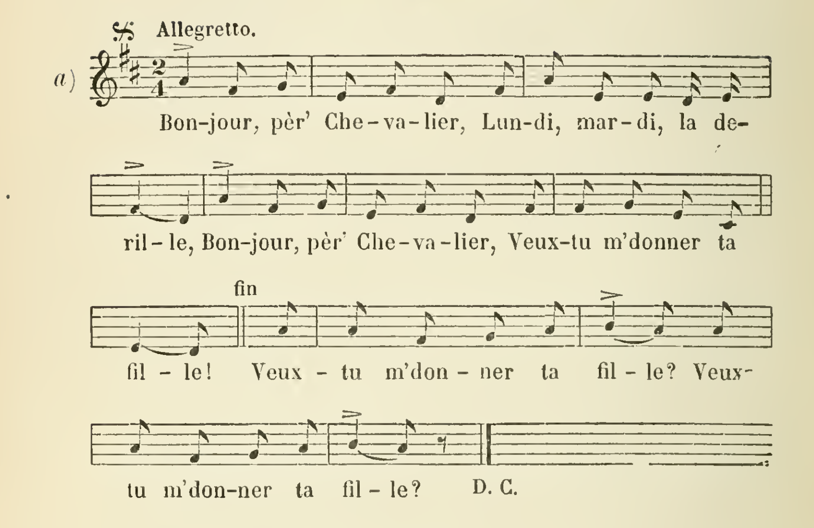
— Ma Jeanneton a le mollet tout rond (*quater*)
Le mollet tout rond (*bis*)
Le genou bien fait (*bis*)
La jambe blanchette (*bis*)
Les yeux polissons (*bis*)
Le pied petiton *maridondaine*, }
Le pied petiton *maridondon !* } *bis.*

5. — Ma Jeanneton a le mollet tout rond (*quater*)
Le mollet tout rond (*bis*)
Le genou bien fait (*bis*)
La jambe blanchette (*bis*)
Les yeux polissons (*bis*)
Les cheveux tous blonds (*bis*)
La gorge jeunette (*bis*)
Le cou grassouillet (*bis*)
Le pied petiton *maridondaine*, }
Le pied petiton *maridondon !* } *bis.*

(Le chanteur peut allonger la chanson à sa fantaisie).

Ille-et-Vilaine. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

CCXXIII. — VEUX-TU ME DONNER TA FILLE ?



— Bonjour, pèr' Chevalier,
Lundi, mardi, laderille,
Bonjour, pèr' Chevalier,
Veux-tu m' donner ta fille? (*ter.*)

— Non, non, tu n' l'auras pas,
Lundi, mardi, laderille,
Non, non, tu n' l'auras pas
Tu n'es pas assez riche. (*ter.*)
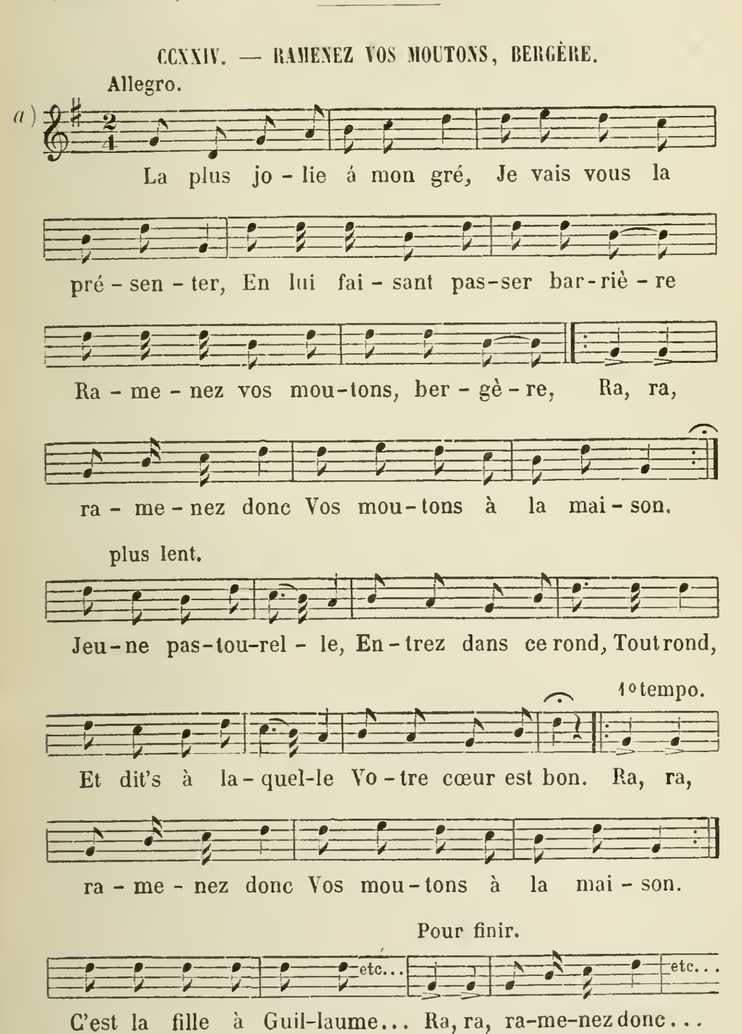
— Tu n'as pas le valant,
Lundi, mardi, laderille,
Tu n'as pas le valant
D' la chev'lur' de ma fille. (*ter.*)

— Bonjour, pèr' Chevalier,
Lundi, mardi, laderille,
Bonjour, pèr' Chevalier,
Je n' veux point de ta fille. (*ter.*)

Ell' n'a pas le valant
Lundi, mardi, laderille,
Ell' n'a pas le valant
Du tuyau de ma pipe. (*ter.*)

Ronde chantée par les enfants du canton de Cancale. (Air noté par le Commandant LEGRAND.)

CCXXIV. — RAMENEZ VOS MOUTONS, BERGÈRE.



La plus jolie à mon gré,
Je vais vous la présenter,
En lui faisant passer barrière.
Ramenez vos moutons, bergère,
Ra, ra, ramenez donc
Vos moutons à la maison.
  — Jeune pastourelle,
  Entrez dans ce rond
    Tout rond,
  Et dites à laquelle
  Votre cœur est bon.

C'est la fille à Guillaume
Et le petit saint Jean
..... Vraiment !
Ce sont deux amants
Qui s'aiment tendrement.
  Tombez à genoux,
  Jurez devant tous,
  D'être un jour époux
  Et embrassez-vous.

Ronde d'enfants de l'arrondissement de Vitré. (Air noté par le Commandant Legrand.)
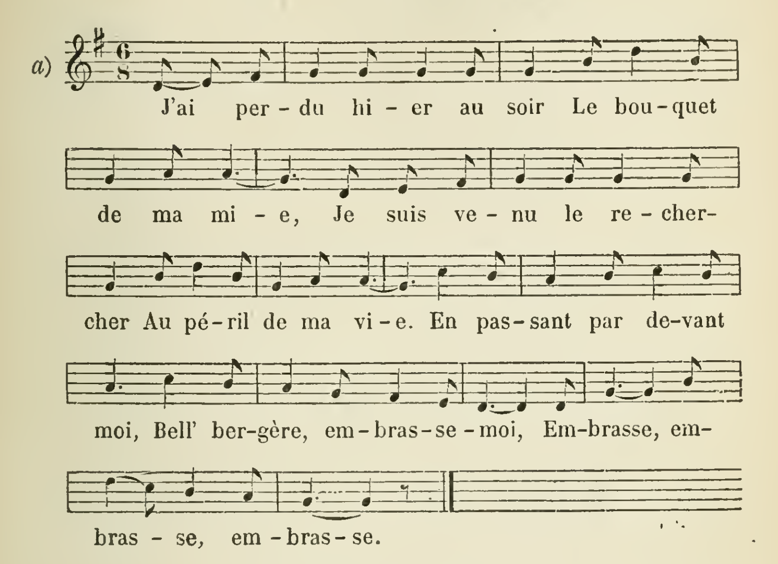
CCXXV. — LA PETITE FILLE DEVENUE GRANDE.

a) Comme elle était petite,
La petit' Jeanneton,
Elle aimait le bonbon
La petit' Jeannette,
Elle aimait le bonbon
La petite Jeanneton.

A présent qu'elle est grande
La petit' Jeanneton,
Elle aim' mieux les garçons
La petit' Jeannette,
Elle aim' mieux les garçons,
La petit' Jeanneton.

Chanson recueillie à Bain.

CCXXVI. — LE BOUQUET DE MA MIE.



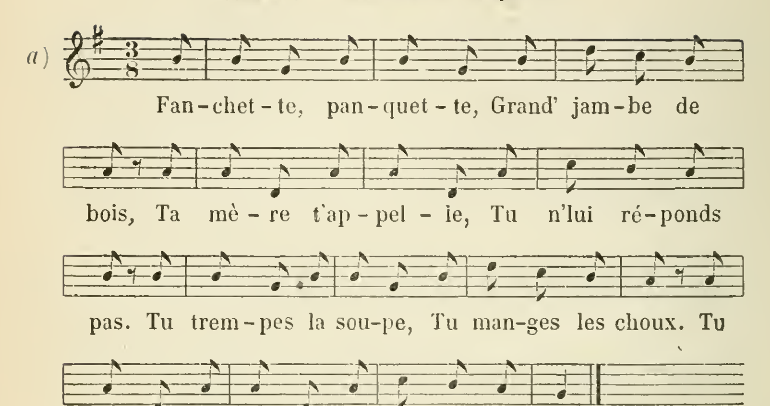
J'ai perdu hier au soir
Le bouquet de ma mie;
Je suis venu le rechercher
Au péril de ma vie.
En passant par devant moi,
Bell' bergère, embrasse-moi,
Embrasse, embrasse, embrasse!

Beau cavalier, ne te fâch' pas
Si j'embrasse ta mie,
Car en passant par devant moi
Ell' m'a paru jolie.
Pour te payer de retour
Embrasse-la à ton tour,
Embrasse, embrasse, embrasse.

Ronde des enfants de la ville de Rennes.

CCXXVII. — FANCHETTE PANQUETTE.

a)



Fanchette, panquette,
Grand' jambe de bois,
Ta mère t'appelle,
Tu n' lui réponds pas;
Tu trempes la soupe,
Tu manges les choux,
Tu tires la vache,
Tu bois le lait doux.

Formulette chantée recueillie à Dinard, arrondissement de Saint-Malo. (Air noté par M. Édouard Jacquart.)

CCXXVIII. — LE CHAT AU FROMAGE.

a)

C'était une bergère
Ron ron petit papabon;
C'était une bergère
Qui gardait ses moutons (*bis*).

Un jour lui prit envie
Ron ron petit papabon;
Un jour lui prit envie
De tirer ses moutons (*bis*).

Elle en fit un fromage
Ron ron petit papabon;
Elle en fit un fromage
Du lait de ses moutons (*bis*).

Le chat qui la regarde
Ron ron petit papabon;
Le chat qui la regarde
A l'air d'un petit fripon (*bis*).

— Ne lui mets pas la patte
Ron ron petit papabon;
Ne lui mets pas la patte
Nous jouerions du bâton (*bis*).

Le chat n'mit pas la patte
Ron ron petit papabon;
Le chat n'mit pas la patte
Mais a mis le menton (*bis*).

La bergère en colère
Ron ron petit papabon;
La bergère en colère
A tué son p'tit chaton (*bis*).

Elle s'en fut à confesse
Ron ron petit papabon;
Elle s'en fut à confesse
Au saint prêtre Grignon (*bis*).

— Mon père, je m'accuse
Ron ron petit papabon;
Mon père je m'accuse
D'avoir tué mon chaton (*bis*).

— Ma fille, ta pénitence
Ron ron petit papabon;
Ma fille, ta pénitence
S'ra d'manger ton chaton (*bis*).

Et tu le mangeras
Ron ron petit papabon;
Et tu le mangeras
A la sauce à l'oignon (*bis*).

— Mon père je vous invite
Ron ron petit papabon ;
Mon père je vous invite
A manger le croupion (*bis*).

Chanson recueillie à Saint-Brice (arrondissement de Fougères).

b) Il était un' bonn' femme,
Ma petit' mominette,
Un' bonn' femm' d'Alençon,
Ma petit' mominon:
Qui faisait d' la bouillie,
Ma petit' mominette,
Dans un vieux chaudron,
Ma petit' mominon!

Elle avait une chatte,
Ma petit' mominette,
Ayant l' minois tout rond,
Ma petit' mominon:
La chatt', pleine d'envie,
Ma petit' mominette,
S'approcha du poëlon,
Ma petit' mominon!

Ell' n'y mit pas la patte,
Ma petit' mominette,
Mais un bout du menton,
Ma petit' mominon:
La bonn' femme en colère,
Ma petit' mominette,
Tua ses p'tits chatons,
Ma petit' mominon!

De la peau des chatons,
Ma petit' mominette,
Elle fit un manchon,
Ma petit' mominon:
Puis des gants tout blancs,
Ma petit' mominette,
Et aussi un plastron,
Ma petit' mominon!

Vitré, 1885. (Cette chanson sert de berceuse).

CCXXIX. — BERCEUSES.

a) — Jean, ton enfant crie,
Jean, fais lui de la bouillie
Jean, tu ne la fais pas bien,
Jean, tu n'es propre à rien.

— Jean, ta femme est malade,
Jean, fais lui de la salade,
Jean, tu ne la fais pas bien,
Jean, tu n'es propre à rien.

Vitré.

b) Dodo poulette,
Dodo fillette,
Une petit' poul' blanche
Qui pond dans la grange,
Elle a fait un p'tit coco
Pour l'enfant qui fait dodo
Dodo poulette,
Dodo fillette.

Vitré.

c) Dodo
L'enfant do
L'enfant dormira
Tantôt.

Si l'enfant s'éveille,
On lui coupera l'oreille;
Mais s'il ne s'éveille pas,
On n' la lui coup'ra pas.

Dodo
L'enfant do
L'enfant dormira
Tantôt.

Dodo le petit
Puisque papa, maman le veulent,
Dodo le petit
Puisque papa, maman l'ont dit.

Papa dit
Qu'il fallait dormir
Maman dit
Qu'il faut l'endormi.

Dodo
L'enfant do
L'enfant dormira
Tantôt.

Berceuse recueillie à Vitré et communiquée par M. de la Plesse, ainsi que les deux précédentes.

d) Bin bette, bin binou,
Poli, polin, polinette
Bin bette, bin binou
Poliniou,
Va s'endormiou.

Quand le somm' somm' va venir,
Poli, polin, polinette,
Quand le somm' somm' va venir
Poliniou
Va s'endormiou.

Bin bette, bin binou
Poli, polin, polinette
Bin bette, bin binou
Poliniou
Va s'endormiou.

Berceuse recueillie à Vitré, communiquée par M. DE LA PLESSE.

e) Dodo bébé, } (*bis*).
Dodo l'enfant, }
Le sommeil est doux à ton âge,
Que le bon Dieu te rende sage
Et te fasse aimer ta maison.

Dodo bébé, } (*bis*).
Dodo l'enfant, }
Surtout envers sa bonne
Il faut être obéissant,
Dodo bébé, } (*bis*).
Dodo l'enfant. }

Berceuse recueillie à Vitré, communiquée par M. DE LA PLESSE.

CCXXX. — A SIX LIARDS LES BONS OIGNONS.

a) A six liards les bons oignons
La verduronnette,
A six liards les bons oignons
La verduron.

Ils sont chers mais ils sont bons
La verduronnette,
Ils sont chers mais ils sont bons
La verduron.

A sept liards les bons oignons..... (*et ainsi de suite*).

Ronde des petites filles à Rennes.

CCXXXI. — LA JOLIE CASSETTE.

a) 1. — Vous n'avez pas vu ma mie !
Au bois, au bois, au bois ;
Vous n'avez pas vu ma mie,
Au jeune et joli bois (bis).

2. — Ah ! si je l'ai vue,
Au bois, au bois, au bois;
Ah ! si je l'ai vue,
Au jeune et joli bois (bis).

3. — De quel état était-elle?
Au bois, au bois, au bois ;
De quel état était-elle,
Au jeune et joli bois (bis).

4. — Elle était couturière,
Au bois, au bois, au bois;
Elle était couturière,
Au jeune et joli bois (bis).

5. — En quoi y cousait-elle?
Au bois, au bois, au bois ;
En quoi y cousait-elle,
Au jeune et joli bois (bis).

6. — En soie et en dentelle,
Au bois, au bois, au bois ;
En soie et en dentelle,
Au jeune et joli bois (bis).

7. — De quoi étaient ses aiguilles ?
Au bois, au bois, au bois;
De quoi étaient ses aiguilles,
Au jeune et joli bois (bis).

8. — Elles étaient d'argentille [1],
Au bois, au bois, au bois ;
Elles étaient d'argentille,
Au jeune et joli bois (bis).

1 D'argent.

9\. — Dans quoi les ramassait-elle ?
Au bois, au bois, au bois;
Dans quoi les ramassait-elle,
Au jeune et joli bois (bis).

10\. — Dans sa jolie cassette,
Au bois, au bois, au bois;
Dans sa jolie cassette,
Au jeune et joli bois (bis).

11\. — En quoi est la cassette ?
Au bois, au bois, au bois;
En quoi est la cassette,
Au jeune et joli bois (bis).

12\. — En joli bois de rose,
Au bois, au bois, au bois;
En joli bois de rose,
Au jeune et joli bois (bis).

13\. — Et où le mettait-elle ?
Au bois, au bois, au bois;
Et où le mettait-elle,
Au jeune et joli bois (bis).

14\. — Dans l'écrin de son coffre,
Au bois, au bois, au bois;
Dans l'écrin de son coffre,
Au jeune et joli bois (bis).

15\. — De quoi est-il ce coffre ?
Au bois, au bois, au bois;
De quoi est-il ce coffre,
Au jeune et joli bois (bis).

16\. — Il est en cœur de chêne,
Au bois, au bois, au bois;
Il est en cœur de chêne,
Au jeune et joli bois (bis).

Chanson recueillie à Montours, communiquée par M. Pelicot.



CCXXXII. — LA FILLE MARIÉE A UN ANGLAIS

(a) 1. N'était la fille d'un roi français
Qu'on veut marier o un Anglais.
— De cet Anglais je n'en veux point,
De tout son bien;
J'aimerais ben mieux un bon Français
Qui n'aurait ren,
Qui n'aurait ren. —

2. Oh! quand ce fut dans l'église entrer,
De l'iau bénite il lui a présenté.
— De ton iau bénit' je n'en veux point,
Mauvais Anglais;
J'en prenderais si ben que toi,
Si j'en voulais,
Si j'en voulais. —

3. Oh! quand ce fut pour épouser,
Des anneaux d'or il lui a présenté.
— De tes anneaux je n'en veux point,
Maudit-z'-Anglais;
J'en prenderais si ben que toi
Si j'en voulais,
Si j'en voulais. —

4. Oh! quand ce fut pour y sortir,
De l'iau bénit' il lui représentit.
— De ton iau bénit' je n'en veux point,
Mauvais Anglais;
J'en prenderais si ben que toi,
Si je voulais,
Si je voulais. —

5. Oh! quand ce fut pour embarquer,
Trompettes et violons sonnaient.
— Chantez, dansez, divertissez-vous,
Pour moi je n'y saurais:
J'y entends point le son
Du violon d'Anglais
Du violon d'Anglais. —

6. Oh ! quand ce fut pour la mer passer,
Les yeux il voulait lui cacher.
— Cache les tiens et non les miens,
Mauvais Anglais ;
Puisque la mer il faut passer
J'y la verrai,
J'y la verrai. —

7. Oh ! quand ce fut pour y souper,
Les meilleurs morceaux lui a présentés.
— Prends n'en pour toi z'et non pas pour moi,
Mauvais Anglais ;
J'en prenderais si ben que toi
Si j'en voulais,
Si j'en voulais. —

8. Oh ! quand ce fut pour y coucher,
L'Anglais voulut la déchausser.
— Déchausse-toi z'et non pas moi,
Mauvais Anglais ;
M'y déchausserais si ben que toi,
Si je voulais,
Si je voulais. —

9. Oh ! quand ce fut au lit coucher,
L'Anglais il se mit à pleurer.
— Détourne-toi ze devers moi,
Pauvre-z'-Anglais ;
Puisqu' Anglais on m'a donné
Je l'aimerai,
Je l'aimerai. —

Chanson recueillie à Bain.

C'est une variante de la chanson normande publiée par Mlle A Bosquet que nous jugeons à propos de publier ci-dessous :

b

1. Le roi a une fille à marier,
A un Anglois la veut donner,
Elle ne veut mais.
— Jamais mari n'épouserai
S'il n'est François. —

2. La belle ne voulant céder,
Sa sœur s'en vint la conjurer.
— Acceptez, ma sœur, acceptez
A cette fois,
C'est pour paix à France
Donner avec l'Anglois. —

3. Et quand ce vint pour s'embarquer,
Les yeux on lui voulut bander.
— Eh ! ôte-toi, retire-toi,
Franc traître Anglois,
Car je veux voir jusqu'à la fin
Le sol françois. —

4. Et quand ce vint pour arriver,
Le châtel étoit pavoisé.
— Eh ! ôte-toi, retire-toi,
Franc traître Anglois,
Ce n'est pas là le drapeau blanc
Du roi françois. —

5. Et quand ce vint pour le souper,
Pas ne voulut boire ou manger.
— Éloigne-toi, retire-toi,
Franc traître Anglois,
Ce n'est pas là le pain, le vin
Du roi françois. —

6. Et quand ce vint pour le coucher,
L'Anglois la voulut déchausser.
— Éloigne-toi, retire-toi,
Franc traître Anglois,
Jamais homme n'y touchera,
S'il n'est Français. —

7. Et quand ce vint sur la minuit,
Elle fit entendre grand bruit
En s'écriant avec douleur :
— O roi des rois,
Ne me laissez entre les bras
De cet Anglois. —

8. Quatre heures sonnant à la tour,
La belle finissoit ses jours.
La belle finissoit ses jours
D'un cœur joyeux,
Et les Anglois y pleuraient tous
D'un cœur piteux.

Chanson des environs de Saint-Valery-en-Caux, communiquée à Mlle Amélie Bosquet, par M. Thinon, avocat. — AMÉLIE BOSQUET, *La Normandie romanesque et merveilleuse*, Rouen, 1845, pp. 503-504.

CCXXXIII. — FLEUR D'ORANGE

a) Dans les faubourgs de Guérande,
Il y a-t'-une maison
Verse à baire
Il y a-t-une maison
Bevons donc !

Où l'on voit trois belles filles
Qui, tout's trois, ont un biau nom
Verse à baire
Qui, tout's trois, ont un biau nom
Bevons donc !

La plus vieill' s'appelle Jeanne
Et la plus jeune Louison
Verse à baire
Et la plus jeune Louison
Bevons donc !

La troisièm' c'est Fleur d'Orange
Fleur d'Orang' est l' plus biau nom
Verse à baire
Fleur d'Orang' est l' plus biau nom
Bevons donc !

Elle a de grands cheveux jaunes
Descendant dique es talons
Verse à baire
Descendant dique es talons
Bevons donc !

C'est sa mèr' qui les li peigne
Brin-z'a-brin dessur son front
Verse à baire
Brin z'a brin dessur son front
Bevons donc !

Son p'tit frèr' qui les li tresse
Les li tresse à trois cordons
Verse à baire
Les li tresse à trois cordons
Bevons donc !

Li dit : ma sœur que t'es belle,
Les soldats t'y emmen'ront
Verse à baire
Les soldats t'y emmen'ront
Bevons donc !

Ronde chantée à Bain, par Marie Chevalier, servante, âgée de 18 ans.

CCXXXIV. — LES FILLES AU CABARET

a Ce sont les filles des forges (*bis*)
Des forges de Paimpont
Falaridaine, falaridon,
Des forges de Paimpont
Falaridaine, dondon.

Elles s'en furent à confesse
Au curé de Paimpont.

— Qu'avez-vous fait, les filles,
Que vous d'mandez pardon ?

— J'avons couru les noces
Sous l'habit de garçons.

— Allez-vous-en, les filles.
Et point d'absolution. —

Elles s'en vont à l'auberge
A l'auberge de Paimpont.

— Apportez quinze bouteilles
Et du vin bon. —

Elles ont bu quinze bouteilles
Sans savoir s'il est bon.

— Apportez la seizième
Et nous la goûterons.

— Et apportez la dix-septième
Et r'doublez la ration,
Falaridaine, falaridon,
Et r'doublez la ration.
Falaridaine, dondon.

Chanson recueillie à Montauban (Ille-et-Vilaine).

CCXXXV. — LA SERVANTE QUI TIRE LE VIN

1. Ce sont les filles de Josselin (*bis*)
Oh! qu'elles sont belles!
Ell's ont vendu leur cotillon
Pour porter de la dentelle.

2. — Servante, lève-toi matin (*bis*)
Prends ta chopine,
Va z'y me tirer du vin,
Tu seras ma cousine.

3. — Tirer du vin, je n'irai pas (*bis*)
Car je suis belle
Si mon maître arriverait
Me prendrait pour maîtresse.

4. Tout en colère le maîtr' arrive (*bis*)
Et la prend pour ivresse;
Il tient le bâton du lit
Pour battr' la chambrière.

5. — Not' maîtr' pourquoi m'y battez vous ? (*bis*)
Si j'ai fait faute
Monsieur, c'est votre bon vin
Qui en était la cause.

6. — Servant' tu as donc bien bu ? (*bis*)
— Comme à mon ordinaire
A mon petit déjeuner
Quatorze ou quinze verres.

7. Et à mon dîner tout autant (*bis*)
Et à mon souper trente,
Monsieur, c'est votre bon vin
Qui m'a rendu contente.

Chantée par Julie Audrain, bonne chez M. Delalande, à Rennes.

CCXXXVI. — LE BAMBOCHEUR

a 1. Il n'y a rien d' plus triste
Qu'un homme qu'est bambocheur.
Quand il va d'auberge en auberge
Sa femme va le chercher,
Nom de nom,
Avec une lanterne.

2. — Bonsoir, madame l'hôtesse,
Mon mari est-il ici ?
— Il est en haut, dans la chambre,
En train de s' diverti ,
Nom de nom,
Avec notre servante. —

3. La femme, la bonne femme,
Dans la chambre elle monta :
— Te voilà donc notr' homme
En train de t' diverti
Nom de nom,
Chez nous n'y a personne.

4. — Ma femme, ma bonne femme,
Retourne t'en chez toi
Pour y faire la cuisine,
Et moi je reste ici,
Nom de nom,
A caresser les filles.

5. La femme, la bonne femme,
S'en retourne en pleurant.
Ell' dit à ses enfants :
— Vous n'avez plus de père
Il est à s' diverti,
Nom de nom,
Avec une bergère.

6. — Ma mère, ma bonne mère,
N'y pleurez donc pas tant.
Quand nous serons tous grands,
Pour gagner notre vie,
Nous ferons comm' papa,
Nom de nom,
Nous caress'rons les filles.

7. — Hélas! si j'avais su
En passant la rivière
Je les aurais nayés [1]
Nom de nom,
Les enfants de leur père.

Chanson recueillie à Bain.

1 Noyés.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES[1]

DU TOME V

1 Les titres des chansons sont imprimés en petites capitales. Le premier vers de chaque chanson est imprimé en romain.

ERRATA du Tome V.

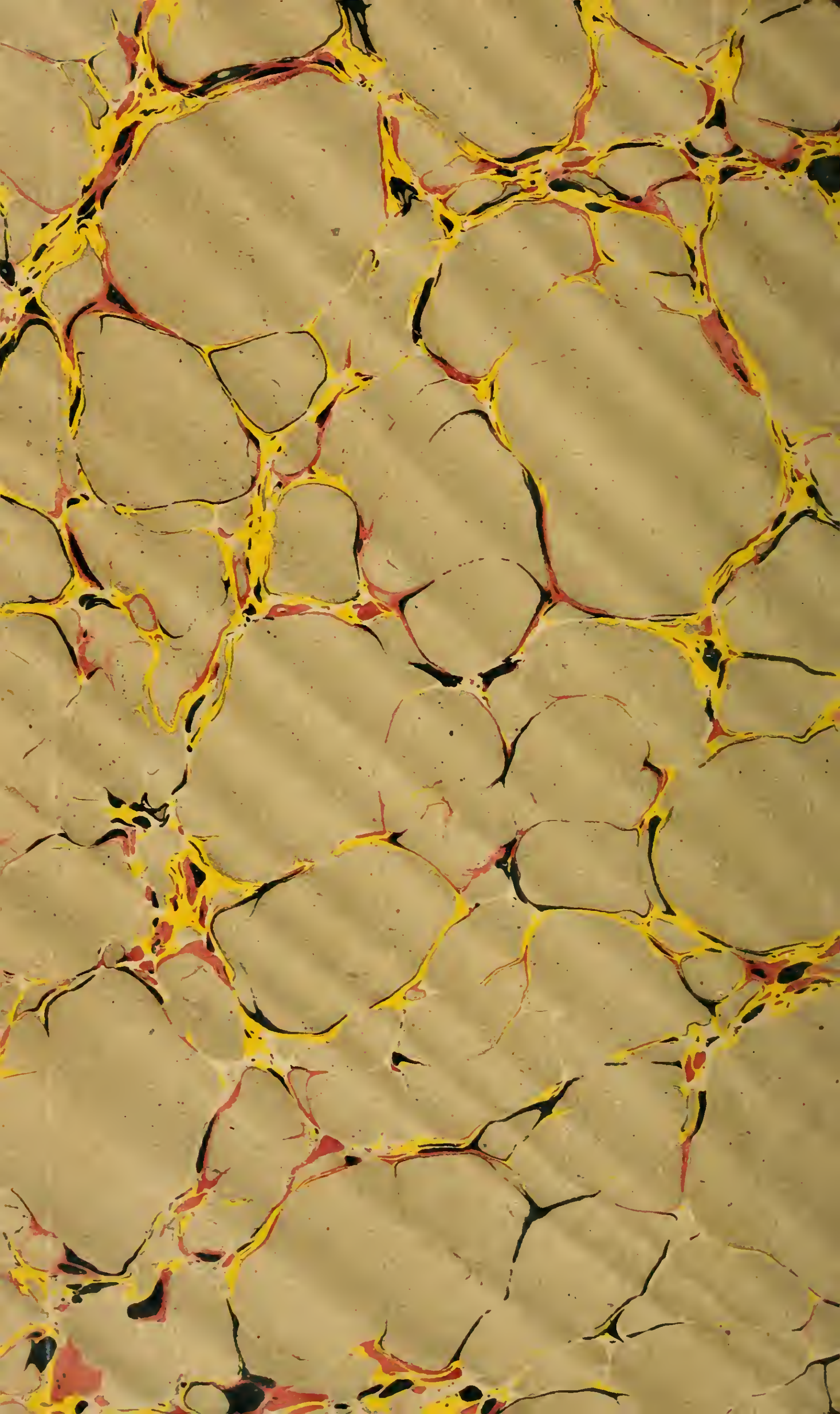
Page 18, au lieu de CLXXVV, lisez CLXXIV.

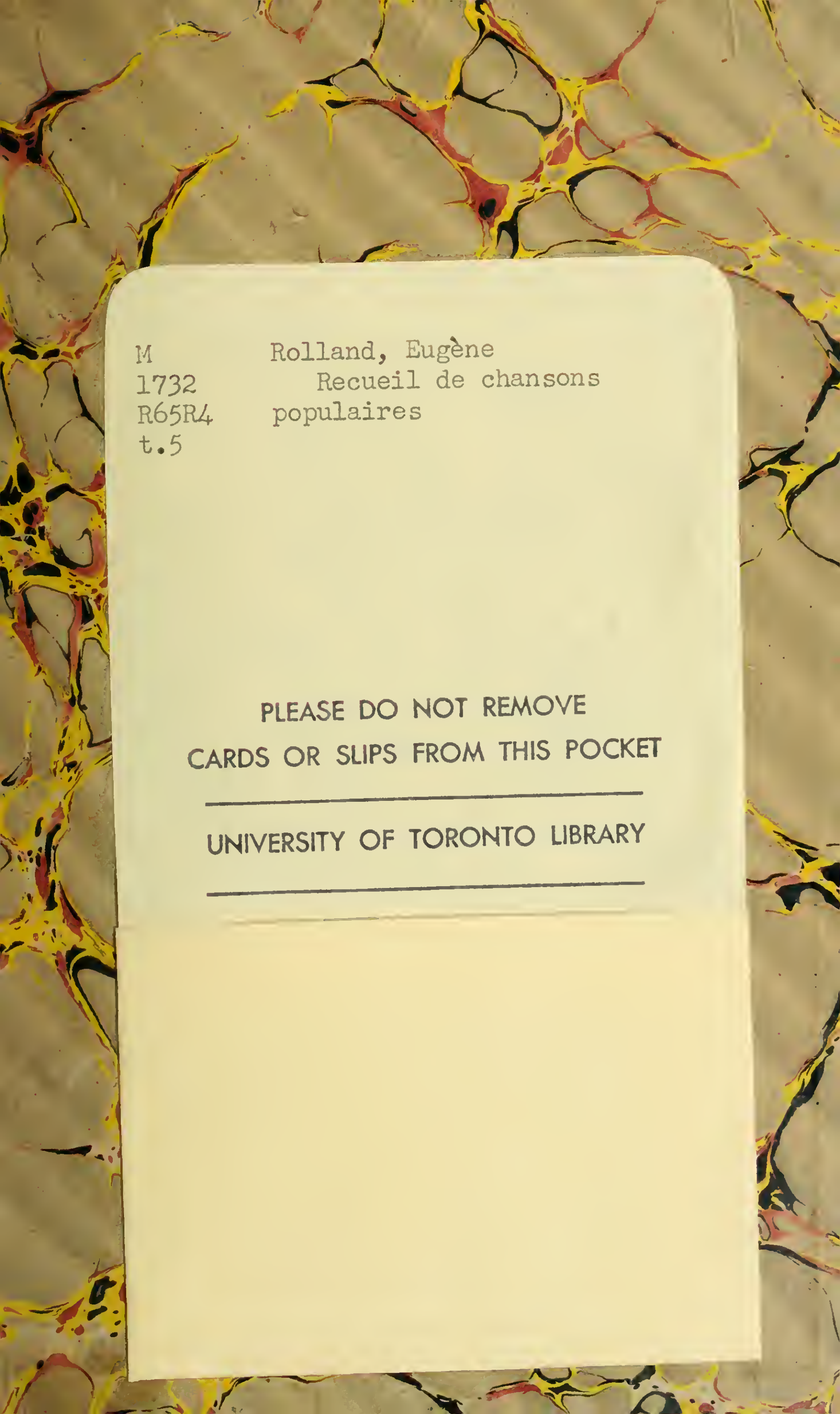
Page 32, au lieu de CXX, lisez CCX.

Page 40, au lieu de *b)*, lisez *a)*.

Fin du Tome V.

CHARTRES. — IMPRIMERIE GARNIER.






UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 09 11 02 017 1